

Rédaction et Administration :
Avenue Louis Ruchonnet, 15
LAUSANNE
Téléphones : 23.731 - 32 - 33

ABONNEMENTS
1 an 8 mois 3 mois
Suisse 20.— 10.50 5.50
France 24.— 12.50 6.50
Pays ayant adhéré à la
convention de Stockholm 26.— 13.50 7.—
Autres pays 32.— 16.50 8.50
Cpte de chèques post. II. 76

L'abonnement part de n'importe quelle date et
continue jusqu'à révocation formelle et signée

LA REVUE

Organe du parti radical-démocratique et fédéraliste vaudois

Paraissant à LAUSANNE SEPT FOIS par semaine

68^e Année — N° 290

Mardi 20 Octobre 1936

Régie exclusive des annonces

ORELL FUSSLI-ANNONCES
Bel-Air Métropole 1, Lausanne
Cpte de chèques post. II. 717
Téléphone 32.143



PRIX DES ANNONCES

Annonces 13 ct. le mm.
Réclames 40 ct. le mm.
Mortuaires 20 ct. le mm.

Le premier grand exercice d'alerte à Paris.
... a pleinement réussi.



Dans un abri souterrain près du Panthéon, les blessés reçoivent les premiers soins...

Du côté des Philippines

Au cours de ce mois, l'archipel des Philippines, de nouveau, a reçu la visite d'un typhon, redoutables ouragans, d'une violence inouïe, qui sévissent dans les mers de Chine où ils sont la terreur des navigateurs. L'île principale, Luzon — grande comme deux fois et demie notre pays — ainsi que Mindoro, ont été tout particulièrement éprouvés. Des villages entiers ont été détruits et l'on a compté des centaines de morts.

La splendeur des tropiques, un mot souvent prononcé et qui fait rêver les casaniers, en mal d'aventures... dont ils auraient peut-être bien vite assez, s'ils ne pouvaient les vivre, tranquillement accotés au coin du feu. On oublie trop souvent que ces contrées, par ailleurs si attrayantes, ne sont pas toujours des paradis, tant s'en faut. Ainsi, aux Philippines, la chaleur est accablante et je me souviendrai toujours de la journée que je passai, sous un ciel bas et gris, à Manille où l'on était, précisément, sous la menace d'un typhon. Au sémaphore avaient été hissées les trois boules noires et fatidiques annonçant le cataclysme. Il faisait, ce jour-là, un touffeur écrasant.

Ciel bas et gris... ces mots auront peut-être surpris quelque lecteur, s'imaginant que, sous les tropiques, le ciel est invariablement bleu, la mer toujours indigo. Grave erreur. Durant la saison chaude, c'est plutôt le contraire qui est vrai. Il n'y a guère que durant les premières heures du matin ou après le coucher du soleil que le firmament soit clair.

Mais n'exagérons point le pessimisme. Ainsi, à cette même époque, je franchissais, venant de la Nouvelle-Guinée et des Carolines, le fameux détroit de San-Bernardino, route maritime assez fréquentée. Le parcours, toutefois, est délicat, à cause des remous et des courants qui, là, sont d'une extraordinaire violence. Nous passâmes cependant sans encombre ce chenal de quelque cinq cents kilomètres, ondulant capricieusement entre les diverses îles ou îlots de l'archipel et durant tout le parcours nous pûmes examiner le paysage, vraiment grandiose, qu'offrent ces terres, peuplées d'indigènes et où les blancs sont assez rares. Je ne parle point de Manille, bien entendu, une cité européenne ou plus exactement américaine, bâtie selon les principes les plus modernes.

Durant ces journées, le ciel fut clair, la lumière favorable, si bien que la jumelle à la main, je pus contempler très distinctement les terres que nous étalions, parfois de très près. Elles étaient presque toutes enveloppées d'épaisse forêt vierge, mais souvent entrecoupées de vastes clairières où s'apercevaient des cocoteraies, des

champs de sisal ou de canne à sucre. Par ci par là, un joli bungalow tout blanc, qui vous faisait rêver de robinsonnades.

Au début de la matinée, nous avions étalé Ticao ; sur la côte, de nombreux villages indigènes, alternant avec de grandes bâtisses — entrepôts ou raffineries, sans doute — s'apercevaient, noyés dans l'opulente végétation tropicale. Le long de la côte, souvent abrupte et sauvage, l'on voyait nombre de grottes, dont les noires et béantes ouvertures faisaient un saisissant contraste avec la blancheur éblouissante du ressac : des nuages d'écume venaient rejaillir avec fureur sur les rocs.

Les poissons-volants, dans ces parages, sont innombrables, de même que les bonites et d'autres poissons, parfois de taille énorme. Foule de requins, naturellement.

Au coucher du soleil une vaste terre, indistincte, se profilait sur l'horizon, dans le sud-ouest. C'était Mindoro que le récent typhon a également fort éprouvé. Ce soir-là, par contre, l'air était d'une limpidité admirable, le ciel était tout clouté d'étoiles. Pas de lune. Dans l'obscurité d'encre, nous étalâmes, parfois à distance si proche qu'elle en devenait inquiétante, cette grande île, à l'extrémité occidentale de laquelle se termine le détroit. On a passé, alors, de l'Océan Pacifique dans la mer de Chine.

Partout l'on apercevait des agglomérations : les villages se suivaient pour ainsi dire sans interruption et les petites lumières, tout au long du rivage, très peu élevé, se reflétaient dans l'eau, noire comme un chaudron. Parfois, de la terre, de vagues rumeurs parvenaient jusqu'à nous, échos de tamtams, sauvages mélodies adoucies par la distance. Et, subitement, de véritables bouffées de senteurs, une vague de parfums âcres et violents envahissaient le pont !...

Une véritable féerie, ces quelques heures vécues dans le détroit de San-Bernardino. Un spectacle inoubliable, dans la nuit tropicale, sereine et calme, sous le grand ciel tout étoilé.

J'y pensais, l'autre jour, à cette nuit divine, en lisant les nouvelles qui nous venaient de ce lointain archipel. Combien de ces délicieux petits villages, si paisibles alors, ont disparu aujourd'hui, balayés par l'ouragan qui a sévi, la semaine dernière, sur Mindoro !...

René GOUZY.

S'abonner à LA REVUE c'est acquérir une vue d'ensemble, précise dans le détail essentiel, de la vie politique, sociale, économique, littéraire et sportive

Retour de Barcelone

Revenu de Barcelone, le compagnon Octave Heger nous écrit une lettre dont nous respectons scrupuleusement l'orthographe :

Monsieur,

Dans le numéro de vendredi 9 octobre 1936 de votre journal vous m'avez consacré quelques lignes sur la bienveillance desquelles il n'est pas nécessaire d'insister.

Je ne veux pas d'ailleurs m'occuper des motifs personnels qui vous ont incité à vous occuper de ma personne et de vos sentiments à mon égard au moment où vous avez écrit votre article.

Ma réponse n'a d'autre but que de rétablir l'exacte vérité que vous avez quelque peu... malmenée.

Vous dites que je suis membre du groupe libertaire de Lausanne. Il me serait difficile d'être membre d'un groupe dont vous êtes certainement le seul à connaître l'existence.

Vous dites que je dois avoir pris la parole à Radio-Barcelone le samedi 3 octobre à 19 h. 30. Avec la précision de vos renseignements vous auriez pu affirmer que j'ai pris la parole au micro de Radio-Barcelone, ce qui est exact. Ce qui l'est moins, ce sont les paroles que, selon vous, j'aurais prononcées. J'ai lu et relu le texte de mon allocution et nul part je n'ai retrouvé le passage que vous m'attribuez.

Je sais par contre que le même soir un camarade français a prononcé les paroles que si... légèrement vous m'attribuez. A part ça ce que vous dites est exact.

Mon voyage en Espagne où selon votre journal règne la famine et la terreur m'a permis de me documenter suffisamment sur le bourrage de crâne que non seulement les lecteurs mais les journaux eux-mêmes subissent quotidiennement. Ainsi vous annoncez mercredi 7 octobre, d'après une nouvelle d'agence, que le lundi 5 octobre trente avions insurgés bombardèrent Madrid. Précisément ce jour-là je me trouvais à Madrid et je vous donne l'assurance qu'aucun avion rebelle ou même gouvernemental ne survola la ville. C'est ainsi qu'avec la meilleure volonté du monde on se trompe soi-même et l'on trompe ses lecteurs.

◆◆◆

A deux détails près, les vingt lignes que nous avons consacrées au camarade-ambassadeur Octave Heger étaient exactes. Nous en prenons acte.

Pour le reste, nous n'avons aucune raison particulière de nous occuper de M. H. ; nous ne le connaissons pas ; si l'état du pantagruélique repas qu'il fit dans un wagon-restaurant espagnol nous l'a révélé, ce n'est pas nous qu'il faut accuser de cet éblouissement.

L'envoyé spécial du journal socialiste vaudois à Barcelone, où les anarchistes dominent, aura beau dire et beau faire : les récits d'honorables rescapés suisses, pour ne parler que de ceux-là, nous inspirent plus de confiance que son éloge sans réserve d'une certaine « socialisation » qui doit s'apparenter de plus près au pillage qu'à l'application d'une doctrine politique. Quant à la situation militaire, les communiqués du camarade H. valent ceux du gouvernement de Madrid ; nous les lui laissons volontiers pour compte.

Notons enfin, une seconde et dernière fois, l'intensité des préoccupations alimentaires de notre correspondant occasionnel ; après le potage, les poissons — probablement de la rascasse du Vieux-Port — le poulet aux pommes, la côtelette et salade, le dessert et le café, la première remarque de M. H. à son arrivée dans la capitale de l'Espagne est celle-ci : « On mange beaucoup à Madrid, et on mange bien ».

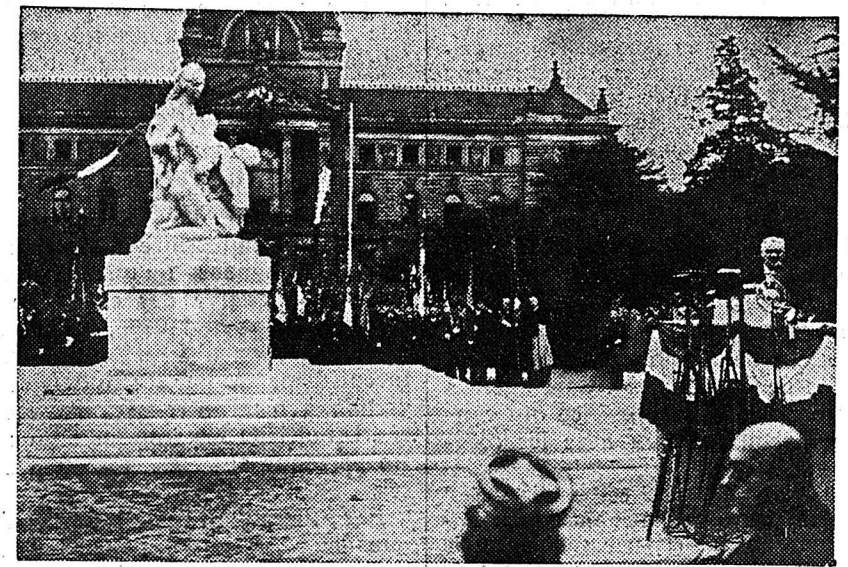
Allons, tant mieux, il y eut au moins un bon vivant en Espagne voici quelques jours.

Branlebas électoral.

En vue des élections communales des 12 et 13 décembre 1936, tous les partis bourgeois ont constitué le « bloc national démocratique » de Bienne. Il comprend le parti radical-démocratique, le mouvement jeune libéral, le parti des bourgeois, le parti national romand, le parti catholique et le parti républicain. Une liste commune sera présentée par ces partis, tant pour les élections au Conseil municipal que pour la municipalité.

Le Président de la République française a inauguré le monument aux morts de Strasbourg

... cérémonie à laquelle 10,000 personnes ont assisté



Le Président Lebrun prononce son discours devant le Monument

Revue de l'étranger

Après trois mois de guerre civile

La ville d'Oviedo, qui fut, en octobre 1934, le foyer d'une sanglante insurrection, était en juillet dernier, tombée aux mains de la garnison soulevée, et subissait un siège en règle depuis quatre-vingts jours. D'autres troupes rebelles viennent de la déloger. Il était temps. La milice fournie par les mineurs asturiens occupait plusieurs points à l'intérieur de la cité et les défenseurs n'auraient pu tenir longtemps encore. Ce fait d'armes permettra au général Franco de grossir les forces qui marchent à l'attaque de Bilbao, alors que le gouvernement de Madrid se trouve dans l'impossibilité d'envoyer de nouveaux effectifs sur le front nord. Les rouges cherchent à se consoler en disant que Bilbao n'est pas au bout de sa résistance et que les milices catalanes ne tarderont pas à prendre Huesca et Saragosse, dans l'Aragon. On sait que les bulletins de la capitale ne brillent pas par l'exactitude. Pour l'heure, l'avantage est nettement aux « nationaux ».

Autour de Madrid, si la situation est stationnaire sur le front de la Guadarrama, il n'en est pas de même à l'ouest et au sud de la capitale. Les insurgés s'approchent de l'Escarial, d'une part, et d'Aranjuez d'autre part, menaçant ainsi la ligne de Madrid à Valence, partant le ravitaillement de Madrid. La manœuvre du général Franco se dessine. En poussant vers le nord-est, il prendra à revers les troupes rouges qui défendent la Sierra de Guadarrama, les obligeant à se rabattre sur la capitale, si elles le peuvent encore. Les insurgés s'épargneront ainsi une lutte sur un terrain ingrat, où les rigueurs de l'hiver commencent à se faire sentir. Ils disposent d'un outillage moderne et d'une cavalerie qui exploite les avantages obtenus, arme dont l'adversaire est dépourvu. En général, les miliciens se battent bien, mais ce n'est plus l'enthousiasme du début. Peu habitués à la discipline, les défenseurs de Madrid, en butte aux morsures du froid dans les secteurs montagneux, se plaignent de l'intendance et tempêtent contre les civils qui, à l'arrière, font des journées de travail judicieusement dosées, selon les principes marxistes, et passent le reste de leur temps à commenter les événements autour d'une table de café.

Peu à peu se forme à Madrid une atmosphère obsidionale. Les œufs, les légumes, le sucre deviennent rares. Les journaux, tous à la dévotion du gouvernement, cela va sans dire, s'ingénient à donner le change. Ils publient les photographies d'imaginaires troupes pris aux insurgés et faisant route vers la capitale. Ils affirment froidement que, dans peu de

jours, les « traîtres fascistes » seront définitivement écrasés. Ou bien ils mettent sous les yeux d'un public qui croit dur comme fer « à ce qui est imprimé » des caricatures montrant des généraux insurgés tremblant de peur à la vue d'une horloge marquant midi moins cinq ; l'heure du châtimement va sonner... On frémit à l'idée des violences auxquelles pourrait se livrer ce peuple lorsqu'il saura qu'on l'a ainsi trompé. Ce n'est pas pour rien que les républiques sud-américaines se préoccupent de créer des lieux de refuge dans leurs légations.

On sait que le président du conseil, le socialiste extrémiste Largo Caballero, a été nommé chef suprême de l'armée. Sans doute importait-il de constituer un commandement unique. Des correspondants de journaux étrangers rapportent qu'avant d'exécuter les ordres de leurs chefs, les miliciens rouges, anarchistes pour la plupart, exigeaient des explications et la production d'un plan. Une instruction de la « junte nationale des milices » dit qu'il ne faut plus désormais que chaque colonne agisse pour son compte et que tout homme doit savoir que la discipline est la base du succès. Il est temps de s'en apercevoir !

Tandis que Caballero était investi du commandement supérieur à Madrid, le général Franco prenait le titre de « chef du gouvernement de l'Etat espagnol ». Ses collègues proposaient qu'il adoptât celui de « chef suprême de l'Etat espagnol ». La nuance est capitale et révèle que Franco entend laisser intacte la question du régime : monarchie ou république. Les tendances des divers éléments insurgés, — phalangistes (fascistes), traditionalistes (requetes carlistes), nationalistes, membres de l'Action populaire et de la Renovation espagnole, — sont assez divergentes. Bien que certains des généraux insurgés aient fait naguère profession de foi républicaine, on admet qu'ils ne s'opposent pas, le moment venu, à un plébiscite. Tous s'accordent, du reste, à reconnaître la nécessité d'urgentes réformes sociales et le plus grand nombre à préconiser un régime autoritaire, où les Cortès feront place à un parlement corporatif. L'Espagne tourne dans un cercle vicieux. Après l'expérience qu'elle a faite, elle n'a, hélas ! pas l'embarras du choix.

C. R.

A 30 kilomètres de Madrid.

On communique à 23 heures que, sur le front de Madrid, les avant-gardes de la colonne du colonel Barron se trouvent actuellement à 30 kilomètres de Madrid.

L'aviation nationaliste a bombardé la voie ferrée de Madrid à Valence, la rendant complètement impraticable.

Une tournée de M. Azana.

M. Azana est arrivé lundi soir au Palais de la Généralité, à Barcelone, accompagné d'un certain nombre de personnalités catalanes. M. Companys est venu au devant de M. Azana et les deux présidents se sont donné l'accolade.

M. Azana visitera diverses régions où combattent les troupes gouvernementales. Tout le long de son voyage, le président a été salué par les cris de « Vive le président ! Vive la République ! Vive la Catalogne ! »

Les livraisons des Soviétiques.

Le vapeur russe *Neva* est arrivé lundi à Alicante, où la foule a acclamé l'URSS. Ce voyage est le second que ce bateau effectué de Russie en Espagne. Sa cargaison comprend du blé, du saindoux, du lard, du jambon, des conserves de viande, du lait condensé et du beurre.

FRANCE

Les radicaux et le ménage à trois.

Paris-Soir a interviewé M. Campinchi, président du groupe parlementaire radical et radical-socialiste, et rapporteur de la politique générale du congrès de Biarritz. M. Campinchi a déclaré notamment, en ce qui concerne la collaboration avec les communistes :

« Se séparer du parti communiste, c'est nettement provoquer la rupture de la formation tripartite et par conséquent la chute du gouvernement. Mis en face de cette responsabilité, je crois que le congrès de Biarritz se refusera à l'assumer. J'ajoute que pas un gouvernement de gauche ne pourrait se constituer demain sans l'adhésion du parti socialiste et il est à présumer que les socialistes ne donneraient pas leur agrément à une politique sans être couverts sur leur gauche par les communistes. Pour être justes, il faut d'ailleurs observer que depuis quelques mois, les communistes se montrent beaucoup plus radicaux que nous ne serons jamais communistes. S'ils devaient passer à l'action révolutionnaire, soyez assuré que le parti radical serait unanime à faire front ce jour-là. »

Les grèves.

Une grève de démonstration décidée par le bâtiment, en Seine-et-Oise, n'a pas pris l'ampleur qu'on pouvait supposer. Dans tout le département, on ne signale lundi matin que 900 grévistes sur un total d'environ 5000 ouvriers de cette corporation.

Le conflit de la batellerie a pris fin lundi par la reprise effective du travail.

Faute de charbon.

A Roubaix, trois nouvelles usines occupant au total 350 ouvriers ont dû fermer leurs portes devant l'impossibilité de se procurer du charbon. Les grévistes sont arrivés, en effet, à rendre impossible toute tentative de ravitaillement en charbon des régions textiles.

Les ligues !

Lundi après-midi, M. Jean Renaud, ancien chef de la Solidarité française, devenu parti national corporatif, a été inculpé de reconstitution de ligue dissoute.

BELGIQUE

Pour gagner les Flamands.

On mande de Bruxelles à l'agence Havas que le discours du roi devait être destiné exclusivement à ses ministres. Mais les ministres flamands obtinrent sa divulgation en faisant ressortir que leur tâche leur serait rendue plus facile si ce discours était publié peu après que le conseil eût annoncé au pays de nouveaux sacrifices, auxquels les provinces flamandes notamment répugnaient visiblement.

ALLEMAGNE

Concentration de troupes dans l'Ouest.

L'état-major allemand travaille activement au renforcement de ses garnisons sur la rive gauche du Rhin, notamment dans le Palatinat, où se constitue actuellement une nouvelle division, la 36me, ce qui indique l'existence de douze corps d'armée à trois divisions.

On signale aussi la présence d'effectifs amenés de la Prusse orientale.

Göring exécuteur du plan quadriennal.

Le chancelier Hitler a promulgué l'ordonnance que voici :

« L'application du nouveau plan de quatre années annoncé par moi au congrès de l'honneur, à Nuremberg, exige une orientation uniforme de toutes les forces du peuple allemand et le groupe-

ment ferme de toutes les instances compétentes du parti et de l'Etat. Je confie l'exécution du plan de quatre années au premier ministre colonel général Goering. Ce dernier est autorisé à donner des instructions à toutes les autorités, y compris les plus hautes autorités du Reich, à toutes les instances du parti, à ses sections et à ses groupements affiliés. »

GRANDE-BRETAGNE

Un incendie suspect.

A Kingston, un immeuble qui avait été ces derniers mois le quartier général de l'Union des fascistes britanniques, a été en partie incendié lundi. Des inscriptions antifascistes ont été découvertes sur les murs. De l'enquête ouverte, il semble que la porte d'entrée de l'immeuble avait été forcée et que des morceaux d'étoffe imbibés de matière inflammable avaient été placés sous le plancher du hall.

PALESTINE

Escarmouches.

Le haut-commissaire britannique en Palestine annonce qu'une patrouille anglaise a essuyé des coups de feu près du village de Miliya, dans le district de St-Jean-d'Acre. Les assaillants furent dispersés par les soldats et l'aviation. Trois d'entre eux ont été blessés. Un officier britannique et une autre personne ont été légèrement blessés.

Par ailleurs, on mande de Tel-Aviv que deux Arabes ont été blessés à coups de feu par des inconnus, qui prirent la fuite. L'état de l'un d'eux est très grave.

JAPON

Un conspirateur se suicide.

Le ministère de la guerre communique que le capitaine d'état-major japonais Wataru, qui est l'objet d'une enquête pour participation à l'insurrection militaire du 26 février dernier, s'est suicidé dans son logement.

INDES BRITANNIQUES

Le bilan des émeutes.

Le bilan des victimes depuis le début des émeutes est de 50 tués et 490 blessés. Trois temples hindous ont été la proie des flammes.

FAITS DIVERS

Le tremblement de terre de la Haute-Italie

Le tremblement de terre de dimanche, à l'aube, en Haute-Italie, aurait fait vingt-trois victimes. De nouvelles secousses ont été enregistrées dimanche soir peu après 22 heures, et lundi matin vers 9 heures. On craint qu'il n'y ait encore quelques personnes ensevelies sous les débris des maisons écroulées.

C'est surtout la région d'Udine qui a souffert, et en particulier la bourgade montagnarde de Sacile, au sud de la Piave, théâtre durant la guerre d'importantes opérations militaires. Les vieilles maisons de Sacile ne résistèrent pas au choc. Elles s'écroulèrent avec fracas, ensevelissant sous leurs débris une quinzaine de victimes. De nombreuses personnes furent blessées. Ce fut, dans la nuit, une scène épouvantable et le jour, en naissant, n'éclaira que des débris. Aucun de ceux qui avaient été ensevelis ne fut retiré vivant. Les équipes de sauvetage dégagèrent les cadavres, tandis que les blessés étaient hospitalisés dans la région.

Le séisme, moins violent ailleurs, fit cependant trois morts à Tolcineto : trois petits enfants dont les corps furent retrouvés sous les ruines. Détruit, le château historique de Vittorio Veneto ; détruite en partie la ville de Conegliano où, par bonheur, il n'y eut aucun accident mortel.

A Fergano et à Bellune, de nombreuses maisons furent démolies. Enfin, du côté de la Calle San Giovanni, des chasseurs alpins assurent qu'ils virent, peu avant le séisme, de longues flammes s'échapper du sol.

A Conegliano, l'écroulement d'une partie de la toiture du château a fait un mort et huit blessés, dont un est grièvement atteint.

Les dégâts subis par les immeubles à San Vendemiano et à Godega-San Urbano dépassent un million de lires.

En ce qui concerne la province de Bellune, on note de légers dégâts dans les communes de Feltre et d'Agordo.

A Pont dielli Alpi, quatre mètres cubes de roches se sont effondrés, coupant la route principale sur une longueur de cent mètres. Les lignes téléphoniques et télégraphiques ont été endommagées.

Le séisme a été également enregistré à Trieste, Venise et Mestre. A Venise, chacun sauta à bas de son lit et les rues se remplirent de monde, par crainte d'effondrement. Les vieux palais situés au

bord du Grand Canal ont vacillé sur leurs bases. De longues files de gens, chargés de ce qu'ils possédaient de plus précieux, gagnaient en toute hâte les petites places où l'on courait moins le risque d'être écrasé.

Par bonheur, ce ne fut qu'une alerte ; les maisons tinrent bon. On en fut quitte pour la peur et quelques vitres brisées.

Le feu à bord d'un paquebot.

Le feu a éclaté, dans les troisièmes classes, à bord du bateau-moteur *Vulcania* qui avait quitté Naples lundi matin à destination de New-York, avec un total de 1000 passagers. Plusieurs bateaux se rendirent au secours de celui-ci, mais l'équipage parvint à maîtriser le sinistre. Le *Vulcania* a pu poursuivre sa route sur New-York.

Douze noyés, deux survivants.

Une chaloupe surprise dimanche soir par un grain soudain, dans la rivière Hawkesbury (Australie) ayant sombré, 12 de ses 14 occupants ont été noyés. Les deux survivants, qui étaient restés accrochés toute la nuit à des rochers dans la baie de Porter, ont été recueillis à l'aube.

Collision d'autos en Haute-Savoie.

Près de la Roche-sur-Foron (Haute-Savoie), une automobile dans laquelle avaient pris place cinq jeunes gens, est entrée en collision avec une autre voiture. L'un des jeunes gens, Marius Rosnoblet, fut tué sur le coup. Deux de ses camarades ont été blessés et hospitalisés à Annecy. Les autres occupants n'ont pas eu de mal.

Une explosion volontaire.

Une violente explosion s'est produite dans un immeuble de la rue Merlenheim, à Strasbourg. Le corps d'un locataire a été découvert affreusement mutilé sous les débris. Il résulte des premières constatations que ce locataire aurait volontairement provoqué l'explosion.

Le fuhrer fait grâce.

Le chancelier a gracié Erna Schneider, condamnée à la peine de mort par le tribunal d'Eisenach et à commuée la peine en quinze ans de réclusion. Agée de 19 ans, elle avait assassiné son fiancé parce qu'elle avait été contrainte de l'épouser contre sa volonté.

Le tour du monde en 18 jours et demi.

M. H. R. Erkins, journaliste new-yorkais, est arrivé par avion à l'aéroport de New-York à 15 h. 49, ayant accompli le tour du monde en 18 jours 14 heures 56 minutes en empruntant exclusivement les transports commerciaux aériens.

Informations

CONCERT MILITAIRE.

La population de Lausanne aura le privilège d'entendre, le jeudi 22 octobre, à 20 h. 30, au Comptoir suisse, un grand concert militaire donné par la fanfare du régiment 5 au profit des œuvres de secours de ce régiment.

Tous les Lausannois tiendront à assister à ce concert par patriotisme et par bienfaisance. Une entrée modeste de 50 centimes sera perçue.

La section de Lausanne de l'Association suisse des Sous-officiers, qui organise ce spectacle, adresse un pressant appel à tous les amis de nos soldats.

CONSEIL COMMUNAL DE LAUSANNE.

La prochaine séance du Conseil communal aura lieu le mardi 20 octobre, à 20 heures.

A l'ordre du jour figurent notamment : Modifications du règlement pour le personnel de l'administration communale (suite de la discussion). (M. P. Graber, rapporteur).

Projet de règlement pour le fonctionnement de l'Office communal des logements. (M. H. Virel).

Transfert à Mon-Repos de la mosaïque romaine de la Rosière. (M. Ch. Reymond).

Adduction d'eau pour la défense contre l'incendie des hameaux de Vernand. (M. L. Cauderay).

Réfection des avenues J.-J. Cart et J.-L. de Bons, en vue de leur passage au domaine public. (M. A. von der Aa).

Correction du tournant de la rue du Bugnon, au droit de l'avenue Montgibert. (M. E. Thévenaz).

Rapport de la Municipalité concernant la santé des enfants fréquentant les écoles (Motion Syfrig et consorts). (M. le Dr J.-L. Dufour).

Motion de M. L. Bressenel relative au transfert du monument des soldats morts pendant la guerre. (Développement).

VOYAGES INCOMMUNES MAIS PEU COUTEUX

Le garde-barrière du passage à niveau de St-Martin, à Vevey, aperçut, vendredi, au passage de l'express Milan-Lausanne touchant Vevey à 22 h. 20, un individu cramponné à la portière du dernier wagon ; il avisa la gare qui, à son tour, alerta la gare de Lausanne où le voyageur clandestin fut cueilli. C'était un Italien cherchant à se rendre en France sans payer son transport.

Dans les cantons

L'élection des juges genevois.

La commission chargée d'examiner le projet de loi concernant l'élection des magistrats du pouvoir judiciaire, vient de terminer ses travaux. La majorité de la commission propose que les juges, à l'exception des juges prud'hommes, soient élus tous les 10 ans, par l'ensemble des électeurs. Lorsqu'il se produit une vacance, une inscription sera ouverte en chancellerie et une commission, composée du procureur général, du président de la Cour de cassation, du président et du vice-président de la Cour de justice, du président du Tribunal de première instance, du doyen des juges d'instruction, des présidents de la Chambre des tutelles et de la Chambre pénale de l'enfance, du bureau du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, désigne le nouveau juge.

Pendant la durée de leurs fonctions les magistrats de l'ordre judiciaire sont soumis à la surveillance d'un Conseil composé des mêmes personnalités, à l'exception des représentants du Grand Conseil et du Conseil d'Etat.

Avant les élections genevoises.

L'assemblée des députés du parti radical a arrêté la liste de ses candidats au Grand Conseil dont l'élection aura lieu les 7 et 8 novembre. Ils sont au nombre de 47, dont 12 anciens députés, 7 sortants n'ayant pas accepté une réélection.

Le parti porte en tête de sa liste le président central, M. Perréard, les deux conseillers d'Etat, MM. Paul Lachenal et Louis Casati, et un de ses conseillers nationaux, M. Adrien Lachenal.

Le parti national-démocratique, a présenté au Grand Conseil une liste de 47 candidats pour les élections au Grand Conseil du 8 novembre. En tête figurent son représentant au Conseil d'Etat, M. Albert Picot, et le président du Grand Conseil, M. William Martin. Onze candidats se représentent, et 3 ont refusé une nouvelle candidature.

Votation et élections à Bâle-Ville.

Le Conseil d'Etat de Bâle-Ville a fixé aux 14 et 15 novembre 1936 la votation cantonale sur la demande d'initiative concernant l'exclusion du service de l'Etat de tous les communistes et autres ennemis de l'Etat. A la même date auront lieu les élections de renouvellement du Conseil de bourgeoisie et diverses votations concernant plusieurs décisions du Grand Conseil.

Le quatrième mort.

Emile Brodmann, la quatrième victime du drame de la Metzgergasse à Berne, a succombé vendredi matin à ses blessures à l'hôpital de l'Isle.

† Henri Calame

On nous écrit de Neuchâtel :

Samedi soir est décédé subitement, d'un arrêt du cœur, M. Henri Calame, ancien conseiller d'Etat du canton de Neuchâtel et ancien conseiller national. Cette mort soudaine a plongé dans la consternation et la tristesse les très nombreux amis que le défunt comptait dans son canton et en Suisse où il a joué un rôle de tout premier plan.

Né en 1867 au Locle, mais élevé à La Chaux-de-Fonds, Henri Calame, issu d'une modeste famille d'horlogers, fut le type de l'homme qui s'est fait lui-même, le véritable « self made man ». A 18 ans, il était instituteur au Val-de-Ruz et de 1887 à 1892, instituteur à Cernier, chef-lieu de ce district. Remarquablement doué et d'une puissance de travail peu commune, Henri Calame développa ses connaissances et se voua très tôt aux affaires publiques.

De 1892 à 1912, il rédigea et dirigea le *Neuchâtelais*, organe des radicaux neuchâtelois et se révéla un journaliste politique de grande classe. Député au Grand Conseil de 1898 à 1912, il occupa dans cette assemblée une place éminente et en 1912 il est élu conseiller d'Etat en remplacement de M. Louis Perrier, nommé conseiller fédéral.

Au fédéral, Henri Calame, élu en 1904 conseiller national, joua également un rôle en vue et il présida ce Conseil en 1916 avec une remarquable maîtrise. Membre de nombreuses commissions, il fut également appelé au Conseil de direction des C. F. F.

En 1931, M. Calame, encore en pleine possession de ses forces et de ses facultés, donnait sa démission de conseiller national et de conseiller d'Etat, estimant que pour lui l'heure de la retraite avait sonné, et voulant rester fidèle à une opinion qu'il avait toujours soutenue qu'il fallait savoir, le moment venu, laisser la place à des forces plus jeunes.

Et c'est bien à son corps défendant que M. Calame accepta, peu après, le poste difficile de président du conseil d'administration de la Banque cantonale, sollicité qu'il fut de tous côtés, de prêter à cet établissement déjà en sérieuses difficultés, l'appui de son autorité reconnue. Mais on sait que la nouvelle crise économique qui débuta tôt après fut plus forte que les meilleures volontés et, en 1936, M. Calame quittait, avec tout le conseil d'administration, la direction de

la Banque cantonale, réorganisée sur de nouvelles bases.

Ces dernières années, de graves soucis minèrent sérieusement la santé de l'homme vaillant et consciencieux qu'était Henri Calame, et il ressentait vivement les critiques malveillantes que des gens mal informés adressèrent au Conseil de la Banque. Il est certain que ces années difficiles ont altéré la santé de M. Calame, qui aurait dû pouvoir, après une vie de labeur incessant, ménager ses forces.

Aujourd'hui, Henri Calame n'est plus. C'est un bon citoyen, un magistrat intelligent, une haute intelligence, une autorité reconnue, une noble conscience et un patriote qui s'en est allé. Le pays qu'il a servi avec un désintéressement rare et un dévouement de tous les instants conservera le souvenir de cet homme de bien qui lui a consacré sa vie.

Rappelons encore ce trait qui caractérise Henri Calame : c'est qu'à deux reprises au moins, il ne tint qu'à lui d'entrer au Conseil fédéral et qu'il refusa aussi nettement la retraite dorée d'un bureau international. Sans ambition personnelle et modeste de goûts et de vie, Henri Calame voulut rester au service de son canton, qui peut mesurer maintenant la grande perte qu'il vient de faire.

A la mémoire du Directeur Ed. Savary

Le *Cheminot* consacre deux articles de son dernier numéro à la mémoire du très regretté directeur du premier arrondissement des chemins de fer fédéraux ; en voici les passages principaux :

«... Il connaissait à fond la profession de cheminot. Il était cheminot lui-même, pensant et sentant comme les cheminots de tous grades. S'il était exigeant pour ses subordonnés, il ne se ménageait pas lui-même. Il dirigeait vraiment son arrondissement. Il était sévère, avouons-le, sévère mais juste. Il avait la main ferme pour tout le monde. Il n'était pas de ceux qui ne frappent que le petit personnel quand il faut absolument frapper. Il punissait aussi bien un haut fonctionnaire qu'un modeste employé. Il était même plus sévère pour les agents haut placés dans l'échelle hiérarchique. Il n'était pas insensible à la pitié et comprenait les défaillances humaines momentanées. Bien souvent les appels à l'indulgence et à la bienveillance ont été entendus de lui. Mais, patriote ardent, il n'admettait pas qu'il prenne à partie les institutions du pays. Il écoutait nos doléances, parlait peu, mais ce qu'il promettait il le tenait toujours. La dernière fois que nous avons eu le plaisir de le rencontrer, il y a quelques semaines, sur le chemin qui monte à la Rasude, il demanda à l'auteur de ces lignes : « Vous n'avez pas besoin de moi ? » On pouvait en effet toujours recourir à lui contre une décision de ses chefs de service et même contre une décision qu'il avait prise lui-même. Certes, de par la nature des choses et de par la différence de nos positions, il ne pouvait toujours nous donner satisfaction mais il examinait au moins toujours personnellement les affaires qu'on lui demandait de reprendre. Nos relations avec lui ont toujours été courtoises, souvent même cordiales. Il voyait tout, il savait tout, il s'intéressait à tout. Il lui arrivait de faire des apparitions brusques dans les gares, les stations et les services. D'un coup d'œil il embrassait tout ce qui se passait.

M. le directeur Savary est mort en plein travail, en pleine activité. C'est un véritable chef qui est parti mais son exemple de dévouement au réseau fédéral restera vivant dans les rangs du personnel qu'il a conduit avec énergie tout en l'estimant beaucoup.

«... Nous l'avons connu lorsqu'il était stagiaire aux ateliers d'Yverdon et, déjà, on pressentait le chef futur, tant il mettait de sérieux au travail dont il était chargé, ne perdant jamais une minute, acceptant les travaux les plus ingrats. Chauffeur, il refusait l'aide d'un mécanicien, voulant, mettant son orgueil et sa volonté à remplir ses obligations de service les plus pénibles.

M. Savary était Vaudois, bon Vaudois ; ce qui surprenait chez lui, c'était son esprit de décision, ennemi des demi-mesures ; lorsqu'il avait dit oui, c'était oui ; lorsque c'était non, c'était non.

Jamais il ne disait : Nous verrons, nous vous écrirons. Ses décisions étaient toujours nettes.

Sévère pour lui-même, il l'était pour les autres aussi. Combien d'entre nous l'ont même trouvé dur. Mais quand on se donne la peine de réfléchir, on doit reconnaître que, dans une entreprise de l'envergure des C. F. F., il faut de la discipline, sans défaillance. Notre directeur, qui s'était voué corps et âme aux C. F. F. le comprenait ainsi. Quel plus bel hommage, au jour de la mort, lorsqu'on peut dire de lui : C'était un rude travailleur, sévère, mais juste. Un bon homme aussi, que nous avons la douleur de saluer une dernière fois dans les colonnes du *Cheminot*. »

Le crime de Vessy

Les meurtriers avouent

Au début de l'enquête, sur la demande de la police, les journaux avaient publié deux signalements.

Ces signalements ne dirent évidemment rien à de nombreuses personnes, mais le second attira l'attention d'un détective privé, M. Aubert. Ce dernier s'intéressait particulièrement à l'assassinat du père Gard, car il connaissait celui-ci et était allé souvent entraîner des chiens policiers près de chez lui. Il remarqua le signalement parce qu'il correspondait à celui d'un nommé Maurice Allisson, 29 ans, Vaudois, peintre en bâtiment, M. Aubert, chargé, en 1930, d'une surveillance établie à la suite de vols aux Galeries de Plainpalais, avait, une nuit, arrêté Allisson; depuis il l'avait à l'œil et, comme il connaissait Allisson pour avoir des mœurs spéciales, ainsi que les jeunes gens qui fréquentaient le père Gard, il décida de suivre cette piste.

De fil en aiguille.

Il arriva ainsi à connaître un ami d'Allisson, nommé M., qui correspondait au premier des signalements. M. Aubert fit alors part de ses découvertes aux agents qui s'occupaient de l'enquête et M. le commissaire de police, décidé à ne négliger aucune piste, fit suivre celle-ci. Les agents ayant les signalements détaillés d'Allisson et de M., tous deux déjà connus de la police, purent les montrer aux témoins qui avaient remarqué les deux personnages autour de la maison du père Gard. Ils les reconnurent immédiatement. On parvint à établir que les deux amis avaient un troisième compagnon. De filature en filature, ils parvinrent au nommé Jules Baudevin, dit Julot, né le 13 décembre 1894, manœuvre, Fribourgeois, demeurant chemin de la Roseraie 68, en sous-location.

Les picholottes opportunes.

Dimanche soir, l'agent Dufour repérait Baudevin dans un café de la rue Danet. Il signalait sa présence à M. Aubert, qui participait aux filatures avec son agent, M. Roger Ferrero.

M. Aubert entra dans le café et, sous un prétexte quelconque, se mit à converser avec Baudevin, lui offrit une picholotte, puis une seconde et une troisième. Après quoi, il l'invita à « venir dans un plus grand ». Baudevin l'ayant suivi, on but encore deux picholottes, jusqu'au moment où, dans la rue, vers 2 heures du matin, Baudevin, la langue déliée, mais l'esprit belligieux, se montra agressif envers son compagnon et lui déclara :

— J'aurais plus vite fait avec toi qu'avec le vieux. Il a été dur, la vache ! Et c'était pour rien. Il n'avait que quelques pièces de cent sous dans sa poche. M. Aubert invita alors Baudevin à le suivre au poste de la route de Carouge, où il le remit au sous-brigadier Dumuid.

Immédiatement, les agents de sûreté, au courant de cette piste, furent réunis et, à 3 h. du matin, Baudevin entra à l'Hôtel de police, où il était gardé en cellule, sur l'ordre de M. Vibert, jusqu'au moment où il aurait cédé son vin.

Dès hier, les agents se mirent à l'œuvre et commencèrent un interrogatoire très serré de Baudevin. Celui-ci se montra des plus réticents, mais reconnut cependant qu'il avait été en rapports avec le père Gard par son ami Allisson qui, ayant un jour rencontré au bord de l'Arve, il y a deux ou trois mois, lui avait fait faire la connaissance du père Gard et l'avait conduit chez ce dernier. Le père Gard leur avait offert du vin. Depuis, Baudevin était retourné plusieurs fois chez le solitaire de Vessy.

Les aveux.

Ce n'est, cependant, qu'à 20 heures hier soir que Baudevin se décida à reconnaître avoir pris part au crime et, peu à peu, il en vint à déclarer qu'il en était l'auteur principal. Et il entama, non sans contradictions et non sans réticences, un récit qui peut se résumer ainsi :

— J'avais été plusieurs fois chez le père Gard, qui avait des mœurs analogues aux miennes.

Lorsque je me rendais chez lui, j'ouvrais le portail, mais il m'arrivait aussi de passer par le trou aménagé dans la haie. Le soir du lundi 14 septembre, je me trouvais seul chez le père Gard. Je ne me rappelle pas ce qui s'est passé. Le père Gard est parti dans la cuisine et est revenu avec un revolver. J'ai eu peur. Je lui ai sauté dessus et je l'ai fait tomber. Je lui ai donné deux coups de couteau à la gorge. Il perdit beaucoup de sang et ne bougea plus. J'ai alors fouillé ses vêtements et pris l'argent qu'il avait sur lui. Ce n'était pas beaucoup. J'ai bu un verre de vin rouge avant de partir. J'ai passé à nouveau par la route et suis rentré me coucher.

Dans l'après-midi du lendemain, je suis retourné à Vessy. J'ai pris le cadavre, l'ai traîné dans le jardin jusque près de la cabane aux outils. Je suis rentré dans la maison où j'ai lavé le plancher avec de l'eau, du savon et un balai de branches. Je suis reparti et suis allé dans plusieurs cafés où j'ai bu.

La même nuit, mardi soir, je suis retourné une troisième fois chez le père Gard et à l'aide du falot-tempête de l'ermite, j'ai fouillé la maison. J'ai encore trouvé de l'argent dans la poche d'un veston pendu au mur.

Dans la soirée d'hier, M. le commissaire de police Vibert mit Baudevin en état d'arrestation, ainsi que son compagnon Allisson, qui avoua dans la nuit avoir participé au crime, et un nommé Jean Moine, né en 1900, Bernois, chauffeur, qui était leur complice.

Les sports

GYMNASTIQUE

A la Lausanne-Bourgeoise.

La section d'athlétisme de Lausanne-Bourgeoise a organisé, dimanche dernier (le matin) sur le terrain du Stade-Lausanne, son championnat interne auquel prirent part 23 athlètes; en voici les résultats :

Catégorie A, 10 épreuves :

1. Leresche Gabriel, 4867 points; 2. Willi Hans, 4607; 3. Von Felten Adolphe, 4426; 4. Rickly Willy, 4253; 5. Fallert Fernand, 4240; 6. Vuffray Lucien, 3571; 7. Schick Gottfried, 2506.

Cat. juniors, 7 épreuves :

1. Lederrey Marius, 2512 points; 2. Schellenberg Walter, 2500; 3. Desmeules Francis, 2392; 4. Romon Pierre, 2282; 5. Mani Samuel, 1734; 6. Barraz Gilbert, 1710; 7. Favre Justin, 1669; 8. Meili Louis, 1605; 9. Desmeules René, 893; 10. Perrochon Georges, 852.

Cat. écolier, 5 épreuves :

1. Jaccoud Roger, 1082; 2. Schlatter Werner, 909; 3. Barraud Edouard, 890; 4. Rieben André, 782.

Signaux le 100 mètres de Willi Hans, en 11 s. 5/10; la balle à lanière de Von Felten Adolphe, 43 m. 80 et de 110 mètres haie de Leresche Gabriel, en 17 6/10 sec.

ETAT CIVIL DE LAUSANNE

Promesses de mariage.

John-Armand Pasche, agriculteur, de Ferrens, et Mariette-Aimée-Cécile Gendroz, d'Yverdon et Cuarny, à Lausanne. Robert-Georges-Jean Kegel, voyageur de commerce, de Genève, et Marie-Emilie Marcuard, de Grandcour, à Lausanne. Albert-André Finger, employé d'hôtel, d'Eriz (Berne), et Jeanne-Emma Schmidt, de Worb (Berne) et Lavigny (Vaud), à Lausanne. Alphonse Abegglen, employé de commerce, d'Iseltwald (Berne), et Bertha-Simone Pahud, de Poliez-Pittet, à Lausanne. Walther Wegmüller, coupeur, de Walkringen (Berne), à Lausanne, et Klara Schneider, de Uetendorf (Berne), à Gerzensee (Berne). Heinrich-Anton Walter, représentant de commerce, d'Oltingen (Argovie), à Lausanne. Margerita-Sophie Emler, de nationalité allemande, à Konstanz (Baden, Allemagne). André-Emile Scheuchzer, mécanicien, de Halden-Bauma (Zurich), et Yvonne-Augusta Piquet, du Chenit, à Lausanne. François de Ribapierre, artiste-peintre, de Grandson, et Irène-Louise-Lucie Mamie, de Bonfol (Berne), à Lausanne. Auguste-Edouard Nef, mécanicien, d'Urnäsch (Appenzell A. R.), et Josefina Zehnder, de nationalité allemande, à Lausanne.

Naissances.

Du 26 septembre : Alice-Bertha, fille d'Henri-Albert Lin, maçon, de Riex, Villette et Lutry, et de Martha née Hubler, à Lutry. Du 30 : René-Armand, fils de René-Henri Chevalley, vacher, de Champstauruz, et de Georgine-Marie née Donzé, à Neyruz. Du 1er octobre : Marcel-Gilbert, fils de Marcel-Adolphe Richoz, maçon, de Vauderens (Fribourg), et de Gilberte née Farine, à Bière. Gaston, fils de Charles Rosset, manœuvre, d'Oulens-sur-Lucens, et de Marguerite-Louise née Giroud, à Prilly. Jean, fils de Marcel-Georges-Edouard Dufour, représentant, d'Oulens-sur-Echallens et Dommarin, et de Marie-Théodine née Garin, au Châtelard-Montreux. Du 2 : Louise-Marie, fille de Félicien Magnin, agriculteur, de Montricher, et d'Allice-Yvonne née Baudin, à Montricher. Mariette-Rose, fille d'Alfred Häberli, manœuvre, de Munchenbuchsee (Berne), et de Cécile née Filletaz, à Lausanne. Francis-Oscar et Pierre-Jean, enfants de Francis Freymond, domestique de campagne, de St-Cergues et Morrens, et de Renée-Cécile née Monachon, à Marthe-reges. Du 3 : Jean-Pierre, fils de Hans-Walter Gasser, boucher, de Belp (Berne), et de Berthe née Barras, à Lausanne. Micheline-Marguerite, fille d'Ulysse-Octave Jordan, poseur de linoléum, d'Ormont-Dessus, et de Marguerite née Dutoit, à Lausanne. Suzanne-Juliette, fille d'Emile Gilbert, manœuvre, de Chavornay, et d'Eveline-Blanche née Jaccoud, à Lausanne. Du 4 : Lilliane-Marguerite, fille de Julien-Marcel Lauber, vigneron, d'Adelboden (Berne), et de Marguerite-Hélène née Blanc, à Grandvaux. Armand, fils d'Armand-Eugène Raymond, maraicher, de l'Abbaye et du Chenit, et de Stéfanie née Witschard, à Pully. Pierre-Ernest, fils d'Aimé-Ernest Légeret, typographe, de Chexbres, et de Madeleine-Yvette née Buttet, à Lausanne. Du 5 : Ariane, fille d'Emile Perrotlet, employé aux C. F. F., de Cormérod (Fribourg), et de Joséphine née Carcano, à Lausanne. Jean-Jacques, fils de Marius-Samuel-Lucien Mingard, cordonnier, de Chapelle, et de Lucie-Marie née Losey, à Lausanne. Josiane, fille de Robert Tauxe, manœuvre, d'Aigle, Leysin et Ormont-Dessus, et de Germaine née Boléat, à Aigle. Eliane-Louise-Georgette, fille d'Edmond-Nicolas Rigolet, ferrailleur, de La Roche et Pont-la-Ville (Fribourg), et de Marie-Anne-Suzanne née Schneider, à Lausanne. Du 6 : Carmen Cardenas Janinet, fille de Carlos-Eduardo Cardenas Gomez, étudiant, de nationalité vénézuélienne, et de Lorraine née Janinet, à Lausanne. Alain-Marcel-Charles, fils de Louis-Charles Genevay, mécanicien, de Basins et Gimel, et de Nelly-Cécile née Rochat, à Lausanne. Du 7 : Gisèle, fille de Fernand-Gilbert Pidoux, manœuvre aux C. F. F., de Villars-le-Comte, et d'Ada-Giacomina née Scaramuzza, à Payerne. Marlyse-Fernande, fille de Fernand-Henri-Aloys Visinand, agriculteur, de Maraon et d'Emma née Serex, à Maraon. Charles-Edouard, fils d'Edmond Dutoit, courtier en fourrages, de Bercher et Moudon, et de Berthe-Mary née Lädermann, à Lausanne. Jacqueline, fille d'Ami Leyvraz, manœuvre, de Pui-

Informations

LA RÉFECTION DU REVÊTEMENT DE LA RUE DE BOURG

Une importante réfection va se faire à la rue de Bourg : la Municipalité de Lausanne a décidé la réfection du revêtement de la rue et le remplacement du pavé actuel par un pavage mosaïque.

MUNICIPALITÉ DE LAUSANNE

Dans sa séance du 16 octobre 1936, la Municipalité a autorisé la construction d'une villa pour le compte de M. Rodolphe Alt, à l'avenue de Beaumont ; Elle a adjugé : A la Maison Leder-mann S. A. la fourniture du Comptoir de l'auberge du Chalet à Gobet ; A l'entreprise Walo Bertschinger et Cie, les travaux de revêtement des parois des cabines, des W.C., et des douches des bains de Bellerive ; A la Coopérative des ouvriers du bâtiment les travaux de fondation et de béton armé pour les installations d'extinction et de stockage du coke à l'usine de Malley ;

A l'entreprise Micotti, à St-Maurice, les travaux de maçonnerie à exécuter à l'usine du Bois Noir ; A M. Crosetti, à St-Maurice, les travaux de couverture et de ferblanterie à exécuter à la dite usine ; A M. Georges Blanc, le pavage de la cour de l'usine de Pierre de Plan, 6me lot.

UNE MACHINE A COUDRE POUR LES CHÔMEUSES...

Il y a des chômeuses à Lausanne... Ce sont pour la plupart des lessiveuses, des repasseuses, des couturières à la journée, des femmes de ménage qui ont de plus en plus de peine à trouver du travail en un temps où chacun se restreint et où les installations de confort moderne limitent la demande de main-d'œuvre féminine.

Grâce à la bienveillance des autorités communales, ces chômeuses ont pu ouvrir, à la rue Etraz, dans une maison vouée à une ultérieure démolition, un ouvroir où elles viendront coudre et raccommode ensemble, au chaud, les jours où nul n'a besoin d'elles. Il leur manque un fer-à-repasser électrique, une machine à coudre et un petit char. Les personnes de cœur qui pourraient disposer de tel de ces objets sont priées de s'annoncer à M. le pasteur Lavan-chy (12, Chaussée Mon-Repos). D'avance merci.

Le périlleux voyage

Nous apprenons le retour après un voyage de plusieurs mois en Haute-Birmanie, de Willy Prestre auteur des « Suicides », de « Tocsins dans la nuit », et de plusieurs autres ouvrages que tous connaissent.

Il partit en automne 35, accompagnant une mission Sino-britannique, arbitrée par le colonel Iselin de Genève.

Le colonel Iselin, homme de grande valeur et d'une énergie rare, avait été mandaté par la Société des nations déjà en 1933 afin de démarquer des frontières entre la Syrie et l'Irak. Cette fois encore, il repartit en tête de l'expédition qu'il dirigea à travers tous les écueils pendant quatre mois pour arriver en mars 1936 à Mengtung, petite capitale chinoise en bordure de pays non civilisés, non encore marqués sur les cartes. Depuis là commence la partie dangereuse de l'expédition, à travers la jungle recelant tant d'embûches inconnues.

Pour arriver aux points désignés comme délimitation de frontière, les hommes durent passer au travers de villages peuplés de tribus absolument sauvages, dans des lieux où jamais encore un blanc n'avait réussi à pénétrer.

Le colonel et ses auxiliaires se battirent pendant plusieurs jours pour obtenir le passage du campement d'une tribu de pirates. Puis, au péril de leur vie, voulant arriver droit au but de leur mission, ils entreprirent de pénétrer au cœur même de la tribu des Ouas chasseurs de têtes, dont le nom indique assez l'occupation favorite. C'est ainsi que l'expédition parvint à percer les mystères des rites étranges et effrayants de ces sauvages. Mais les explorateurs eurent fort à faire pour défendre leur tête contre ces « amis » d'un nouveau genre dont la moindre amabilité consiste à décapiter tout étranger qui a l'audace de s'aventurer en ces lieux.

L'expédition perdit bien des hommes, mais malgré les obstacles presque insurmontables, le colonel Iselin et ses collaborateurs, arrivèrent au but de leur mission.

doux, et de Clara née Décosterd, à Puidoux. Liliane-Antoinette, fille de David-Eugène Cor-thézy, de Sarzens et Dompièrre, et de Clara-Elise née Chalet, à Echallens. Julienne-Aimée, fille de Marius Spagnol, ferronnier, de Gossens, et de Reine-Hélène née Garnier, à Lausanne.

POUR LES FAMILLES DE CHÔMEURS

Les 24 et 25 octobre, de grandes manifestations musicales et sportives auront lieu au Comptoir suisse.

Un comité exécutif présidé par M. Syfrig, conseiller communal, comité dans lequel tous les partis sont représentés, travaille à la mise sur pied de ces importantes représentations.

Le patronage en est assuré par l'autorité municipale et par des personnalités lausannoises bien connues, parmi lesquelles nous relevons : MM. Max de Cérenville, Dr Jeanneret-Minkine, Dr Eugène Hirzel et Eugène Simon, président du Conseil communal. Tous ont bien voulu accorder leur précieux appui.

La presse lausannoise a répondu avec empressement à l'appel du comité organisateur.

La plupart des sociétés lausannoises, fanfares, harmonies, chorales, accordéonnistes, gymnastique, assureront le succès des deux soirées.

Une tombola pourvue d'un magnifique pavillon de lots assurera aux acheteurs un joli souvenir.

Retenez les dates du samedi 24 et du dimanche 25 octobre.

Le samedi, à 15 heures, grande manifestation pour les enfants lausannoises avec un programme spécial de toute beauté.

Deux grands bals avec un orchestre de premier ordre, de 12 musiciens, fera la joie des fervents de la danse.

TIMBRES-POSTE

« PRO PATRIA »

Le peuple suisse a répondu avec un magnifique élan à l'appel des autorités du pays pour couvrir l'emprunt de Défense nationale. Il reste maintenant encore à néocheir à remplir, c'est celui de participer activement à l'achat des timbres-poste Pro Patria, dont le produit est destiné à couvrir les frais de l'emprunt de Défense nationale. Merci d'avance à tous ceux qui voudront bien faire encore ce petit effort ! Ces timbres sont en vente aux guichets de tous les bureaux de poste jusqu'au 30 novembre 1936 et leur validité s'étendra jusqu'au 31 mai 1937.

LE MYSTÈRE D'ABRAHAM

Sous les auspices de la paroisse de la Cathédrale, le magnifique *Mystère d'Abraham*, de Fernand Chavannes, sera représenté samedi 24 et dimanche 25 octobre, à 20 h. 30, dans notre grand sanctuaire. Créée en 1916 dans le temple de Pully, l'œuvre émouvante et profondément religieuse du regretté écrivain vaudois a produit une très grande impression l'été dernier à Vauxmarcus où elle était interprétée par la Compagnie de St-Grégoire. Cette même compagnie assurera les représentations de Lausanne, avec le concours du Chœur paroissial.

Ces manifestations sont offertes gratuitement par la paroisse de la Cathédrale, qui ose espérer que la collecte faite à la sortie lui permettra, après avoir couvert ses frais, d'en retirer quelque bénéfice destiné à ses pauvres.

A propos de l'organe socialiste

Le congrès socialiste vaudois s'est réuni dimanche, à Lausanne. Après avoir traité diverses affaires administratives, il s'est occupé du transfert à Genève de l'impression du *Droit du Peuple* ; sur proposition de M. Masson (Lausanne) il a voté une résolution disant que l'impression à Genève du « *Droit du Peuple* » ne doit être consentie qu'à la dernière extrémité et demandant aux instances compétentes de renvoyer au 1er décembre la décision définitive à ce sujet.

Chronique militaire

Les manœuvres de la brigade 7.

Lundi à l'aube ont commencé les manœuvres de la brigade d'infanterie renforcée 7, dans la région du confluent de la Singine, de la Sarine et de l'Aar. La brigade 7 est commandée par le colonel Flückiger, de Bienne.

Le parti rouge est formé par le R. I. 13, le régiment d'artillerie de campagne 5, le bataillon de sapeurs 3 et d'autres troupes. Il est commandé par le lieutenant-colonel Gafner, commandant du R. I. 13.

Bleu est principalement composé du R. I. 14, du groupe de mitrailleurs attelés 3 et de la compagnie cycliste 3.

La supposition est la suivante : Une armée rouge venant de l'ouest s'avance vers l'est ; elle est parvenue dans la vallée de la Sarine. Bleu a bloqué tous les passages du fleuve, de Fribourg au pont de Gummenen. Rouge doit avancer en passant la Sarine, dans la direction Berne-Schwarzenbourg. Des combats intéressants se dérouleront pendant les manœuvres lors du passage de la Sarine.

LA REVUE est en vente dans tous les kiosques, les librairies de gares et les principaux dépôts de journaux. Nos acheteurs au numéro sont priés de bien vouloir nous signaler les dépôts où le nombre de numéros mis en vente est fréquemment insuffisant.

VAUD

GRANDEVENT. — Une fillette gravement brûlée. — On a transporté à l'Infirmerie d'Iverdon, samedi, la petite Edmée Kohler, dont les parents sont agriculteurs à Grandevent près de Fiez, qui, gardant les vaches au champ, fit du feu, s'approcha trop des flammes et mit le feu à ses vêtements. L'enfant a été cruellement brûlée et son état est extrêmement grave.

LE MONT. — Un doigt coupé net. — M. Charles Thuillard, ouvrier menuisier au Mont sur Lausanne, a eu un doigt pris et sectionné par la scie circulaire. Il est soigné à l'Hôpital cantonal.

VEVEY. — Les fleurs, féerie lumineuse. — Que voilà un titre évocateur et plein de promesses ! C'est celui de l'exposition florale qu'organise pour les vendredis 23, samedi 24 et dimanche 25 octobre, la section de Vevey de la Société Vaudoise d'Horticulture, en collaboration avec la Société Romande d'Electricité, aux Galeries du Rivage, à Vevey.

Nos horticulteurs ont tout fait pour mettre sur pied une exposition qui dépassera ce qu'on a vu à Vevey en local fermé. En effet, malgré le temps déplorable de cette année, de superbes collections sont annoncées, à tel point que la vaste salle des Galeries du Rivage s'avère trop petite avec ses 1500 m2. De nombreux lots seront logés sur les galeries.

Le soir, des effets d'éclairage démontreront la valeur décorative des fleurs lorsqu'on sait en rehausser l'éclat par une lumière adéquate.

Des concerts sont prévus pour augmenter l'agrément d'une visite à cette belle exposition florale.

LES AFFAIRES

≡ Situation de la Banque nationale suisse au 15 octobre 1936. — Comme les achats d'or effectués par la Banque nationale suisse après la revalorisation de son encaisse-or sont comptabilisés dans un compte spécial de compensation, l'encaisse-or de la banque apparaît inchangée à 2075,9 millions de francs dans la nouvelle situation du 15 octobre. Les devises ont enregistré une légère augmentation de 0,6 million pour passer à 48,6 millions. Les effets suisses avec 8,5 millions sont restés au niveau de la semaine dernière tandis que les réscriptions avec 89,9 millions, sont en diminution de 22 millions. Les avances sur nantissement ont reculé de 11,3 millions et les effets de la Caisse de prêts de 6,4 millions. Les premières se montent à 54,4 millions et les seconds à 25,6 millions. L'accroissement de la liquidité monétaire qui s'est produit depuis la dévaluation a donc entraîné une forte diminution du recours au crédit de la banque d'émission. Les billets en circulation se montent à 1356,3 millions. Les rentrées de billets atteignent pour cette semaine 7 millions contre 25 millions dans la semaine correspondante de l'année passée. Les autres engagements à vue ont diminué de 2,1 millions et sont à 964,1 millions. D'après la situation du 15 octobre, les billets en circulation et les autres engagements à vue sont couverts par l'or à raison de 89,46 %.

≡ Bourse de Lausanne du lundi 19 octobre. — Prix faibles

Obligations. — 3 ½ Fédéral 1929 100,60, 5 % 1925 102,25, 4 ½ 1930 104,75, 4 % 1931 102,25, 3 ½ 1932-33 séries I-III 99,25, 99,35, 4 % 1933 102,25; 3 ½ C. F. F. A-K 99,90, 4 % 1900 101,50, 1912-1914 101,10, 4 ½ 1927 105,10, 105, 1928 105, 4 % 1931 01,60, 3 ½ 1932 99,50, 1935 99,50, 3 ½ Vaudois 1904 99,50, 4 ½ 1928 103,75, 4 ½ 1930 103,75, 3 ½ 1933 99,50, 4 % 1934 102, 4 ½ 1936 102; 4 ½ Bernois 1930 103; 4 % Valais 1934 99,75; 3 ½ Lausanne 1892 97, 1902 96,75, 4 % 1899-1901 99,50, 1909 99, 4 ½ 1930 101,25, 4 % 1930 98, 97,60, 97,75, 98, 98,25, 98,50, 1931 98, 3 ½ 1933 94,25, 94,50, 94,75; 3 ½ Vevey 1904 66, 65, 64, 4 ½ 1930 75; 4 % Yverdon 1933 96,50; 4 % Sierre 1932 91; 4 % Sion 1930 101; 3 ½ Crédit Foncier Vaudois C 99,90, F 99,90, 99,75, 4 % G 101,50, 101,75, U 102, X 102,25, Y a et Y b 102,50, 4 ½ T 103,75, Z 103,50, 4 ½ R 103,75; M.-O.-B. Ire hyp. 19, 1930 8; 5 % Sierre-Montana 72; 4 % Tramways Lausannoises 1902-1906 96; 5 % Viège-Zermatt 1er rang 91, 92; 5 % Hôtel Beau-Séjour Lausanne 22; 5 % Climat. Leysin Ire hyp. 27; 5 % National et Cygne 29; Seiler Zermatt 30; 5 % Grand Hôtel Territet 10; Victoria Interlaken 16; 5 % Energie Ouest Suisse 1923 99,50, 1929 98, 98,50, 4 ½ 1932 96, 96,25, 96,50; 5 % Joux et Orbe 1930 101,75, 4 ½ Romande d'électricité 1932 95, 1934 95; 3 ½ Sté électr. Vevey-Montreux 80, 4 ½ 93; 4 % Beaugard 97; 3 % Usines Vallorbe 1930 48; 4 ½ Chaux et Ciments Suisse romande 95; 5 % Parqueterie Aigle 30.

Lots — Communes fribourgeoises 65,50. Actions. — Banque Cantonale Vaudoise 675; Crédit Foncier Vaudois 685, 680; Crédit Suisse 570, 572, 570; Motor-Colombus 284; Société Banque Suisse 540; Union Banques Suisses 280; Aigle-Leysin 10; Lausanne-Ouchy et Eaux de Bret 100; Viège-Zermatt ord. 21, prior. 62; Ch. de fer Villars-Bretaye priv. 85; Navigation 145; Climat. Leysin ord. 18,50; National et Cygne ord. 5, priv. 9,50; Hôtel Beau-Rivage 260, 265; Hôtel Royal Lausanne 20; Nestlé 1165, 1160, 1158, 1159; Lonza 107; Romande d'électricité priv. 325, ord. 150; Ateliers Vevey 225; Cables et Tréfileries Cossonay 1800; « Feuille d'avis » 900; La Suisse-Assurances 3000; Allumettes suédoises B 20.

La radiophonie scolaire.

Le ministère de l'éducation nationale prépare en collaboration avec le ministère des P.T.T. et en liaison avec le corps enseignant une organisation de la radiophonie scolaire pour tous les degrés d'enseignement. Cette organisation comprendra également une organisation post-scolaire. Les émissions régulières commenceront le 1er janvier.

LES EXPOSITIONS

La gravure sur bois
à la Vallée de Joux.

Nous avons au Brassus un jeune artiste dont la réputation a depuis longtemps franchi les limites de notre combe. Il s'agit de M. Pierre Aubert, qui est né, a été élevé et habite non pas au Brassus même, mais dans une maison foraine haut perchée à 1300 mètres d'altitude. M. Aubert, sans négliger la peinture, s'est peu à peu voué à la gravure sur bois dans laquelle il excelle. Ses sujets, il les taille dans du bois d'érable. La semaine écoulée, s'est ouverte dans le bâtiment du Collège scientifique, une exposition des œuvres de l'artiste comier. Plus encore que ses tableaux qui sont d'une intéressante facture, ses gravures sur bois retiennent l'attention, tant il y a en elles de puissance d'évocation. On remarque entre autres, une abbaye de Cluny, une cathédrale de Lausanne et un cloître de l'église Saint-François, ce dernier en particulier, saisissant de relief et de perspective. Pierre Aubert incarne un grand talent. Puisse-t-il de plus en plus recevoir du public, l'appui qu'il mérite.

Exposition Arts et Lettres 1936,
Vevey.

Aimablement invité par la Société de développement, nous avons visité l'intéressante exposition de peinture et d'arts appliqués, présentée avec goût, dans les salles adéquates des Galeries du Rivage. Cette exposition est ouverte au public du 10 octobre au 1er novembre.

Il vaut la peine de venir admirer les œuvres de nos nombreux artistes régionaux et les réussites remarquables du groupe des arts appliqués. A part trois invités, une vingtaine de peintres du terroir présentent leurs compositions pleines de charme et d'intérêt. Aux arts appliqués, onze amateurs démontrent de façon frappante, tout ce que l'on peut tirer de l'art appliqué intelligemment à l'embellissement de choses usuelles.

Souhaitons que le public aille, non seulement admirer, mais faire son choix parmi ces œuvres dont les prix sont « alignés » aux circonstances du moment. Ajoutons encore, qu'à titre d'essai, plusieurs exposants sont disposés à céder leurs œuvres contre des bons d'échange en marchandises ou fournitures.

Exposition intéressante
à Ste-Croix.

Du 17 au 25 octobre, en salle communale, le Photo-Club de Ste-Croix, dont le but est de grouper toutes les personnes qui désirent se perfectionner dans l'art et la science photographiques, expose les travaux de ses membres. Sous la direction de son éminent président, M. Emile Jaccard, qui nous a fort aimablement servi de guide, nous avons pu nous renseigner complètement et constater les progrès vraiment extraordinaires faits depuis la précédente exposition. Le Photo-Club, qui possède, en un coin tranquille du grand village, une salle de réunion confortable, un laboratoire muni d'appareils modernes d'agrandissement, une bibliothèque, organise chaque année des cours élémentaires de photographie, démonstrations pratiques sur le terrain et en laboratoire.

Quinze exposants présentent deux cent vingt-neuf travaux, des genres les plus variés, depuis les portraits d'enfants ou d'adultes jusqu'aux fleurs, en passant par la série aussi disparate qu'artistique du paysage dans ses aspects les plus caractéristiques. En un court résumé, il y a impossibilité à nommer tous ceux qui

contribuent au succès de cette vision de beauté qu'est l'exposition du Photo-Club.

On nous permettra toutefois de citer de Perrenoud : Chemin à la Deneyriaz ; de Gisler : Vaches schwyzoises et car des Alpes ; d'Ad. Jaccard : Moutons en Dauphiné ; d'Alb. Jaccard : Les Mineurs ; de Marcel Raymond : Sports ; de Marthe Vallotton : Ses Venise ; de Thévenaz : Bouleaux ; de Broccard : Mousy et Paquier-aux-Vaux ; d'Edera : Bouleaux, Araignée ; de Bahun : Ses enfances ; de Besse : Nénuphars ; de Kagi : Amour maternel ; de Luchsinger : Jeunesse ; de Master : Objectifs, projecteur, caméra, transféro-type (applications à la réclame industrielle) ; de Rossier : Roses et Première neige 1936. Si l'on ajoute les stands Schrag et Acquadro, les réputées maisons de la place, hors catalogue, force est bien de constater combien est élevé l'idéal artistique des membres du Photo-Club, auquel nous pouvons, sans risquer nous tromper, prédire développement rapide et mérités succès.

P. G.

Renseignements

Memento du mardi 20 octobre.

Hôtel-de-Ville, 20 h., Conseil communal.
Théâtre municipal, 20 h. 30 : Le Maître de son cœur.
Métropole, 15 h. et 20 h. 30. — Les loups entre eux.
A.B.C., 15 h. et 20 h. 30. — Emeutes.
Rex, 15 h. et 20 h. 30. — Je n'ai pas tué Lincoln.
Modern, 15 h. et 20 h. 30. — Le grand jeu.
Bel-Air, 15 h. et 20 h. 30. — La tentation.
Capitole, 15 h. et 20 h. 30. — Les gais lurons.
Bourg, 15 h. et 20 h. 30. — Mickey.
Palace, 15 h. et 20 h. 30. — Traces perdues.
Pharmacies de service jusqu'au 24 octobre. — Toutes les nuits jusqu'à 23 h. 30 : Grumbach, avenue Georgelette 4. Tous les soirs jusqu'à 21 heures : Buhlmann, place St-Laurent, et Badoux, Croix-d'Ouchy.

Radio-programme de demain
(21 octobre)

Radio Suisse romande : 12 h. et 12 h. 40, de Bâle (orchestre) ; 12 h. 20, heure (de Neuchâtel) ; 12 h. 30, informations ; 16 h. 20, heure (de Neuchâtel) ; 16 h. 30, orchestre, dir. M. Appia (sérénade) ; 17 h., chant (Mlle Gabelle, soprano) ; 17 h. 30, orchestre, dir. M. Appia (œuvres de Strauss) ; 18 h., gram. ; 18 h. 30, lecture ; 18 h. 50, gram. ; 19 h., quart d'heure pour les malades (entretien par M. Freudler) ; 19 h. 15, courrier littéraire (M. Kaiser) ; 19 h. 30, informations ; 20 h., « La Semaine suisse », entretien (M. de Reynold) ; 20 h. 20, « Le médecin malgré lui », comédie, Molière (Radio-Théâtre) ; 21 h. 15, orchestre, dir. M. Haug (musique russe) ; Strawinsky ; 22 h. 30, le temps. — Radio Suisse allemande : 16 h., pour Madame ; 16 h. 30, orchestre ; 16 h. 45, la musique chez soi ; 17 h. 35, gram. ; 17 h. 45, films sonores ; 18 h., demi-heure des enfants ; 18 h. 30, causerie ; 18 h. 45, 50, poèmes ; 19 h., prix (Union suisse des paysans) ; 19 h. 15, musique anglaise ; 19 h. 30, nouvelles ; 19 h. 40, causerie ; 19 h. 50, lecture ; 20 h., concert belge ; 21 h., causerie sur la Belgique ; 21 h. 45, pour les Suisses à l'étranger (chant et causerie). — Radio Suisse italienne : 12 h., concert (deux violons) ; 12 h. 40, orchestre (dances) ; 13 h., jazz ; 20 h., orgue. — Radio-Paris : 21 h., chansons ; 21 h. 45, théâtre. — Toulouse : dès 18 h. 45, musique et chant. — Bruxelles : 21 h., orchestre symphonique. — Londres : dès 18 h. 15, musique variée et pièce radiophonique. — Vienne : 20 h. 20, musique variée. — Rome : 20 h. 40, opérette.

Télédiffusion (mercredi 21 octobre).

Europe I : Vienne, 7 h., gymnastique, informations, gram. 11 h. 25, pour Madame ; Saarbrücken, 12 h., orchestre symphonique ; Francfort, 14 h. 20, chant ; Fribourg-en-Brigaud, 16 h., concert ; Vienne, 16 h. 55, chant et piano ; Francfort, 18 h., concert varié, 19 h. 45, musique vocale gaie ; Vienne, 20 h. 20, orchestre ; Stuttgart, 20 h. 45, musique et chant ; Francfort, 22 h., nouvelles ; Cologne, 22 h. 30, musique du soir et de danse ; Francfort, 24 h. 2 h., concert.
Europe II : Limoges, 12 h., musique légère ; Paris, 12 h. 50, informations ; Lyon, 13 h. 15, concert et informations, 15 h., gram. ; Paris, 15 h. 30, la radio aux aveugles ; Lille, 17 h., musique variée ; Tour Eiffel, 18 h., causerie ; Strasbourg, 18 h. 30, orchestre ; Paris, 19 h. 30, journal ; Stuttgart, 20 h. 45, concert ; Milan, 22 h., musique de danse, 23 h., journal.

mieux que je ne vous dise pas.

Je viens d'être lâche, Charlemagne me le dirait, mais j'ai peur de déplaire, la misère c'est une menace avec laquelle il faut compter.

— Vous avez raison, attendez-moi, je m'habille et nous sortons.

J'attends, ah ! je ne suis pas fier. Les journaux sont sur le lit avec leurs articles importants ; je n'ai pas le courage de les lire, je pense à celle qui s'en va et dont le mari, ce protecteur, ne se soucie pas. Reviendra-t-elle, cette imprudente ? Guy et Jacques ont tout l'air d'être de ces garçons que rien n'arrête et qui veulent avant tout réussir. Les nerfs d'une femme, cette fragilité qui est tout de même l'apanage d'une petite fille de dix-sept ans, est-ce qu'ils y penseront un seul instant ? Elle va avoir faim, froid peut-être, ils ont dit que pendant leurs raids ils mangeaient à peine et les escaliers ils les faisaient aussi courtes que possible. Comment va-t-elle supporter ces rudes fatigues ? Si elle est malade, ils l'abandonneront dans n'importe quel hôpital, ils n'ont pas de temps à perdre, leur raid est un raid de vitesse : aller et retour Paris-Saïgon. Bérengère, vous ne méritez pas qu'on s'inquiète de vous, c'est malgré moi, mais mon anxiété est grande, et il me semble que mon cœur est pris dans un étou, il a mal, très mal.

Voici Sully prêt à sortir. Il est plus pâle que d'habitude et s'efforce de sourire, mais ce sourire manque de sincérité.

— En route, mon cher ami.

Nous allons quitter la chambre, sur le pas de la porte, tout à coup Sully s'arrê-

Les cinémas

AU CAPITOLE, Lillian Harvey et Henry Garat se présentent à nous dans un film très ciné, plein de fantaisie, d'imprévu, de verve et d'entrain : *Les gais lurons*. Formule américaine adaptée au goût français. Très plaisant, quoi que l'on pense, par ailleurs, de Lillian Harvey et d'Henry Garat.

Le MODERN présente de nouveau, et avec succès, *Le grand jeu*, le grand jeu d'amour, de risque et de hasard de la Légion étrangère. Pierre-Richard Willm et Françoise Rosay en sont les vedettes.

Au PALACE : *Crime en plein vol*, un drame policier captivant, plein d'intérêt, bien joué et dont le dénouement inattendu est saisissant.

En complément, un Far-west : *Traces perdues*, avec le cowboy Mac My Coy.

Au BOURG, un régal pour les amateurs, petits enfants, grands enfants et adultes ; de très agréables petits films gais, des Mickey en grand nombre notamment.

Au BIO, nouvelle salle de St-Laurent, un bon film policier américain : *Empreintes digitales*, conté avec verve, prestesse et jovialité, et où ne manque pas, comme il se doit, la note sentimentale que tous les publics du monde affectionnent.

Au REX, *Je n'ai pas tué Lincoln*, un film américain que l'on doit à John Ford, metteur en scène dont la maîtrise s'affirme une fois de plus. Œuvre forte, d'un réalisme poignant, où les événements s'enchaînent avec une implacable cruauté. Le Dr Mudd, magnifiquement incarné par Warner Baxter, est accusé de complicité dans le meurtre de Lincoln et conduit dans un effroyable bagne, d'où sa femme (Gloria Stuart) s'efforce de l'arracher. Cette bande comporte des tableaux saisissants : l'exécution de trois complices, l'arrivée des bagnards, la fuite du docteur, l'épidémie de fièvre jaune... — du très bon cinéma, sans vaine grandiloquence, avec quelques pointes de cet humour que les Américains savent adroitement doser, pour mieux empoigner leur public, quelques instants après.

Un documentaire sur la Palestine complète cet excellent programme qui est agrémenté, aux actualités, par la participation d'un perroquet doué d'un joli toupet.

Le cinéma BEL-AIR prolonge *Tentation*, avec Marie Bell et Henri Rollan.

A l'ABC, un film américain au rythme surprenant, plein d'images vivantes : *Emeutes*. C'est une sorte de fresque sur les débuts tumultueux de San Francisco. Nous sommes en 1854, la vie est rude, tragique même. L'Amérique nouvelle (car il y a une ancienne Amérique) s'éveille dans la fièvre.

On assiste à de belles scènes de masses. Et une histoire d'amour, qui tourne d'ailleurs le mieux du monde, saupoudré de sentimentalité la vision de cette humanité sommaire et violente.

AU METROPOLE. — *Les loups entre eux*. — C'est une histoire d'espionnage, consacrée au fameux « Deuxième bureau » français et au service d'espion-

te, et me dit :

— Passons par ici.

Par ici c'est la chambre de Bérengère, la cage vide. Quel désordre y règne, la femme de chambre qui n'a pas été sonnée a cru que Madame dormait encore et tout est resté tel que Madame l'a laissé. Armoire ouverte, mouchoirs, bas, jetés à terre, chapeau sur le lit, chaussures sur la coiffeuse, à côté les bijoux, le beau collier de la marquise et la bague de fiancée, une émeraude d'une grande valeur. Tranquillement Sully prend la bague et le collier et me dit :

— Si ces bijoux disparaissaient, grand-mère aurait du chagrin. Et me montrant le désordre créé par le départ rapide, la fuite, il ajoute : « La comtesse de Sarlat n'a pas beaucoup d'ordre. Il faudra prévenir la femme de chambre que Madame a été obligée de partir très vite et qu'il faut tout emballer avec soin ».

Les yeux de Sully fixent le lit à peine défait, l'oreiller garde la forme de la petite tête qui s'y est reposée. Sur la table de chevet où sont empilés les derniers romans, un jouet d'enfant, le petit chien blanc et noir qui manque de fraîcheur, fétiche de la comtesse de Sarlat, fétiche qui ne la quitte guère. Sully me le montre :

— Elle a oublié Papouze ; si elle s'en aperçoit elle sera très malheureuse. Chanteleur, vous pourriez peut-être le lui envoyer, puisque vous connaissez les escaliers ?

— Je ne connais pas les escaliers que vous, seulement je me souviens de l'itinéraire du raid des deux misérables

nage allemand. Le thème, à coup sûr passionnant, inspira à plusieurs reprises les cinéastes.

Dans « Les loups entre eux », on voit évoluer, au cours d'une intrigue alertement contée, des artistes excellents tels que Jules Berry et Pierre Renoir. Côté dames — car il y a toujours des femmes dans les affaires d'espionnage, Suzanne Desprès et Renée St-Cyr (un nom bien militaire) jouent leur partie avec beaucoup de charme et d'intelligence.

LES CONCERTS

LE CHOEUR MIXTE
DU CORPS ENSEIGNANT
DE VEVEY-MONTREUX

...annonce pour la fin novembre, au Théâtre de Lausanne, un concert donné selon une formule originale.

Au programme figurent des chœurs, chansons populaires italiennes, admirablement traitées pour les voix par Vitt. Veneziani, chef des chœurs de la Scala, des chansons tirées du répertoire de l'Orfeo Catala de Barcelone, des negro spirituals chantés par un double quatuor de solistes et des chansons françaises, le tout sous la direction de M. Carlo Bollier.

Entre ces diverses pièces dont la plupart sont chantées en première audition, une des grandes danseuses espagnoles de notre époque évoquera les plus belles pages de M. de Falla, Albeniz et les rythmes populaires de l'Andalousie, accompagnée de son guitariste.

Chronique des sociétés

Union des voyageurs de commerce
de la Suisse romande

Section de Lausanne.

La section de Lausanne de l'U.V.C. S.R. a tenu ses assises annuelles le 17 octobre à son local de la Brasserie du Grand-Chêne, pour opérations administratives et renouvellement de son comité :

Président, MM. Lucien Lob ; vice-président, James Michel ; Secrétaire, Raymond Balthier ; Caissier, Alfred Aubert ; Adjoint, Albert Parvis, Willy de Loriot, Georges Thuillard ; Commissaire aux malades, Georges Narbel.

Toute la correspondance, ainsi que les demandes d'admission sont à adresser au président, M. Lucien Lob, Case Gare, E. V.

Gazette du village

Cours de triage, emballage
et conservation des fruits.

Un cours gratuit de triage, emballage et conservation des fruits aura lieu le jeudi 29 octobre 1936, à la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles, Montagibert, à Lausanne.

Ce cours comprendra : la connaissance des principales variétés fruitières et des conditions de conservation au fruitier ; l'étude des maladies parasitaires et physiologiques des fruits ; des démonstrations pratiques de triage et d'emballage des fruits.

Les personnes qui désireraient participer à ce cours sont priées de s'inscrire jusqu'au mardi 27 octobre à midi à la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles, Montagibert, à Lausanne, qui enverra le programme-horaire du cours.

qui l'ont emmenée.

— Misérables ! Chanteleur, pas de grands mots, ce sont des hommes comme les autres et croyez que c'est elle qui a voulu partir avec eux, et quand elle veut quelque chose, on ne lui résiste pas. Que racontaient-ils donc, ceux que vous appelez des misérables ?

— Comment, vous ne vous souvenez pas ? Ils ont pourtant assez parié de ce raid extraordinaire. Paris-Saïgon, aller et retour en quinze jours, Naples, Athènes, Damas, Bagdad, Calcutta, Rangoon, Bangkok. Ces noms que votre femme déclarait merveilleux, ces noms prestigieux, ils les ont répétés tant de fois que je suis certain de ne pas les oublier.

— Athènes, Damas, Bagdad. Vous avez raison, ce sont des noms prestigieux, ils vous appellent, ce sont eux les responsables, les coupables.

Montrant tout ce qui traîne dans la chambre, il conclut :

— Elle a dû partir très vite et, pour qu'elle ait oublié Papouze, elle a probablement hésité jusqu'à la dernière minute. Elle n'a, j'en suis presque certain, pris avec elle aucun bagage, son sac à main, sa poudre, son bâton de rouge, de l'argent, oui, car elle ne voudra pas que ses camarades paient pour elle, et c'est tout. Elle aura mis cette combinaison de cuir qu'elle a achetée la semaine dernière, une combinaison qui n'est pas bien chaude et sous laquelle elle ressemble à un jeune mécano.

Et en riant, sans penser à ceux qu'elle laisse derrière elle, parents, mari, amis, elle est montée dans l'hydravion. Elle

CONTROLE
des moûts et des vins étrangers

A la suite de la décision du Conseil fédéral, du 14 octobre 1936, faisant application des dispositions de l'article 441, alinéa 1 de l'ordonnance du 26 mai 1936 réglant le commerce des denrées alimentaires, aux termes desquelles il est permis de faire des coupages à toute époque, l'article 2 de l'arrêté cantonal du 3 octobre 1936 a été supprimé.

En conséquence, nous publions le texte rectificatif de cet arrêté, abrogeant et remplaçant celui qui a été publié dans la Feuille des avis officiels du 16 octobre 1936 :

ARRETE
du 3 octobre 1936

sur le contrôle des moûts et des vins étrangers pendant la période du 3 octobre au 31 décembre 1936.

Le Conseil d'Etat du canton de Vaud, vu la loi fédérale sur le commerce des denrées alimentaires et de divers objets usuels, du 8 décembre 1905 ;

vu l'ordonnance du Conseil fédéral réglant le commerce des denrées alimentaires et de divers objets usuels, du 26 mai 1936, en particulier l'article 368 de cette ordonnance ;

vu la lettre du département fédéral de l'intérieur du 24 juillet 1928 ;

vu la loi cantonale du 16 novembre 1909 concernant l'exécution de la loi fédérale et des ordonnances du Conseil fédéral sur le commerce des denrées alimentaires et de divers objets usuels ;

sur préavis du département de l'intérieur,

arrête :

Article premier. — Les personnes qui reçoivent et mettent dans le commerce, dès ce jour au 31 décembre 1936, des moûts et des vins blancs étrangers doivent en faire la déclaration dans les vingt-quatre heures au laboratoire cantonal. Ces déclarations doivent mentionner l'origine du moût ou du vin, sa quantité et, s'il s'agit d'un envoi collectif à des intermédiaires, les noms des destinataires avec les quantités attribuées à chacun.

Art. 2. — Les commerçants et débiteurs de vins blancs étrangers pourront être appelés à justifier, par la production de leurs livres et factures, l'emploi de ces vins.

Art. 3. — Les contraventions aux dispositions du présent arrêté sont punies conformément aux dispositions pénales de la loi fédérale sur le commerce des denrées alimentaires et de divers objets usuels, du 8 décembre 1905.

Art. 4. — Le département de l'intérieur est chargé de veiller à l'exécution du présent arrêté, qui entrera en vigueur aussitôt après sanction par le Conseil fédéral.

Donné sous le sceau du Conseil d'Etat, à Lausanne, le 3 octobre 1936.

Le président : Le chancelier :
FISCHER (L.S.) F. AGUET

Cet arrêté a été approuvé par le Conseil fédéral dans sa séance du 14 octobre 1936.

Bulletin sanitaire du bétail du canton de Vaud du 11 au 17 octobre. — Rouget du porc. — Avenches, Cudrefin, Penhalaz, Boffens, Dommarin, Grandson, Ste-Croix, Denens, Neyruz, Peyres-Possens, Vuchères, Arzier, Coppet, Founex, Bretonnières, Vallorbe, Vulliens, Combremont-le-Grand, Biolley-Magnoux, Yverdon.

Pneumo-entérite infectieuse du porc et peste porcine. — Aubonne.

Charbon symptomatique. — Mollens (1 cas) ; Nyon (1 cas) ; Rougemont (1 cas).

Amende. — Aigle : 1 amende de Fr. 10., certificat irrégulier.

m'a dit maintes fois, depuis ces derniers temps, qu'elle ne se plaisait plus que dans l'azur et que les choses de la terre l'ennuyaient, et la comtesse de Sarlat n'est pas comme moi, Chanteleur, elle ne supporte pas l'ennui. Que voulez-vous, c'était sa destinée, elle l'accomplissait, nous n'y pouvons rien, rien, n'est-ce pas, Papouze ?

Sully a pris le jouet, ce petit chien donné à une fillette quand elle avait sept ans, ce petit chien dont le pelage n'existe plus guère, qui a une oreille en moins, un museau usé par les baisers, prétendait sa propriétaire, qu'elle lui avait donnés.

— Mon pauvre Papouze, Chanteleur refuse de l'envoyer par la poste rejoindre ta maîtresse, il voudrait, ce poète, un homme qui ne comprend pas la vie comme les autres, que nous nous en allions avec toi attendre à la plus prochaine escale celle qui t'a oublié. Naples, Athènes, Bagdad, non, mais vois-tu ce voyage fait pour remettre à une jeune mécano un petit jouet défraîchi qui devrait depuis longtemps être jeté au panier. Papouze, Papouze, tu resteras avec nous. Qu'est-ce qui l'adopte, Chanteleur, vous ou moi ?

— Je n'ai sur cet héritage aucun droit. Héritage, quel vilain mot, on n'hérite que des morts et la comtesse de Sarlat, bien vivante, heureusement, doit beaucoup s'amuser.

— Et la panne qui provoque l'accident dont on ne sort pas indemne, y avez-vous pensé ?

(A suivre).

Feuilleton de LA REVUE

34

Fred ou
la lune de miel

par T. TRILBY

Grânant, voulant être un mari moderne, ce gosse qui a peut-être envie de pleurer, me demande :

— Qu'est-ce qu'on fait, Chanteleur, aujourd'hui ?

— On part.

— Vraiment, et où va-t-on ?

— A Marseille ou à Naples, ce sont les premières escales.

— Non, vous ne pensez pas que je vais être le mari ridicule courant après sa femme. C'était bon autrefois, ces pour-suites-là, aujourd'hui on se marie pour faire comme tout le monde, mais chacun reste libre, libre. Bérengère et moi nous sommes parfaitement d'accord sur ce sujet, et s'il me plaît de m'en aller aussi je le ferai sans même l'avertir de mon départ. Elle a été correcte, je n'ai rien à lui reprocher.

— Et à vous, monsieur de Sarlat, vous ne vous reprochez rien ?

Chanteleur, mon petit, tu es très imprudent, on t'appelle ami, mais tu es tout de même un salarier et tu n'as pas le droit de donner des leçons. Avec quelle arrogance Sully me répond :

— Que voulez-vous dire, mon cher ?

— Des choses qu'il vaut peut-être

APPARTEMENTS A LOUER

Rue et numéro de la maison	Étage	Ascenseur	Date d'entrée	Prix par an	Pour renseignements s'adresser à
	1	Ba			
	2	Ch. bonne			
	3	Camulus			
	4	Ch. haut. cent.			
	5	Ch. cent. gen.			
	6	Eau ch. gen.			
	7	Frig. central			
	8	Garage			
	9	Jardin			
	10	Veranda			

Les ordres pour cette rubrique sont à remettre à la maison Orell Füssli-Annonces

APPARTEMENTS DE 2 CHAMBRES

Ravissant appart. | hall, ba, dern. conf. | 24 IX | Mme Guenin-Goy, couture, Square Vinet 10 (Ch. Vinet)

APPARTEMENTS DE 3 CHAMBRES

Montéran Villa Ro. | 2 dr. Ba Cha Ba | 24 IX | 1560 | Ad. Bertus, Villa Roche d'Or, Ch. des Avelines

APPARTEMENTS DE 4 CHAMBRES

St-Pierre Ouest | Hall, B Ch E J G | conv. | Gerber, 9 r. Pichard, tél. 24.739

APPARTEMENTS DE 5 CHAMBRES

Ch. des Clochetons | B Ba C Cha J | 24 IX | 1750 | A. Jorayvaz, Clochetons 9, Ouest Av. Druey 12 | 11 dr. B Ba Bo C Chg | 3e suite | 2250 | Amann Kraft arch. gérant, Tél. 84.027

BUREAUX

Métropole 1 | 1 pièce | 90 m² | de suite | 4000 | Tél. 82.143.

Union de Banques Suisses

MONTREUX

LAUSANNE

VEVEY

Nous délivrons contre espèces, des

OBLIGATIONS 3 1/2 % à 2 et 3 ans

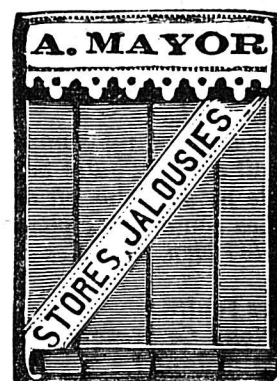
OBLIGATIONS 3 3/4 % à 4 et 5 ans

Dès le 1^{er} novembre, nous allouerons un intérêt de

2 1/2 % sur nos carnets de dépôts



Frigor est délicieux-maintenant surtout



Success. A. ECOFFEY
Riant-Mont 10, Lausanne
Tél. 29.514

**Volets à rouleaux
REPARATIONS**



**C'est
le moment
d'acheter
le miroir
qui vous manque**

**MIROITERIE DU
LEMAN S. A.**

Chemin des Retraites, 6
Téléph. 22.998

Diabétiques !

Tous produits pour votre régime.
Pains frais au gluten le mardi et
le vendredi. Prospectus détaillé
sur demande. Service à domicile.
Expédition. Tél. 29.823.

A. HEPP, Rue du Liseron et
Av. d'Onchy 61, Onchy
Dépôt: Max chocolats
Rue Pépinet 1

Klopper

ALE 7 LAUSANNE

Blouses solides et avantageuses
écru 3.90 et 6.50
gris 4.90 et 8.50

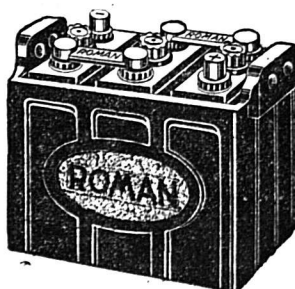
TIMBRES VERTS

ROMAN-CORTHESY

LAUSANNE

Tél. 29.786. Rue de Genève, 40

Nouvelles applications
18 mois de garantie



Produit suisse
Ateliers modernes pour le
travail de l'ACCUMULATEUR
Equipement électrique automobile.

COURS PROFESSIONNELS pour CAFETIERS

Le prochain cours commencera

LUNDI 2 NOVEMBRE 1936

Les inscriptions doivent être faites, avant le
26 octobre, auprès de M. A. Meng-Marli,
président de la Société vaudoise des cafetiers
et restaurateurs, Hôtel Touring et Gare, Vevey,
en indiquant les nom, prénoms et date de
naissance du requérant. 12951

Soudure électrique

On cherche pour la place de Lausanne, pour 1 à 2 mois, chef
soudure expérimenté.
Faire offre sous chiffre 8613, à Orell Füssli-Annonces, Lausanne.

LE TIMBRE VERT

est une prime accordée pour tout paiement au comptant et ne renchérit en aucune manière la marchandise.

LE TIMBRE VERT

est de l'argent comptant et non pas un cadeau ou une prime quelconque d'une valeur et d'un goût douteux.

LE TIMBRE VERT

sauvegarde les intérêts des acheteurs par la remise d'un escompte uniforme à tous et évite les escomptes spéciaux accordés seulement à quelques privilégiés.

LE TIMBRE VERT

permet aux commerçants de calculer leurs prix au plus bas, car ils n'ont plus l'obligation d'accorder des rabais spéciaux.

Exigez donc partout les TIMBRES VERTS qui vous sont dus pour chaque achat au comptant.

PERRENOUD & Cie

Horlogers Orfèvres Bijoutiers

Rue Pépinet 2, Lausanne

Alliances

OR 18 K

toutes grandeurs, gravure à la main

J. GAUTHIER

Laiterie du Jorat

Rue de l'Ala. 38 Lausanne

LA MAISON SPECIALISEE

pour

LES PRODUITS LAITIERS

DE PREMIER CHOIX

Routes en béton

soyons à la page !

Toutes installations électriques

Transferts - Modifications

s'effectuent à des prix avantageux par

H. KAPPELER Concessionnaire
Gd-Pont 2

Lustre bois à 3 lampes depuis fr. 25.—.

Séries avantageuses



Bottines box Berby
semelles caout-
chouc p. hommes
40 à 46 **7.80**

avec semelles cuir **8.80**

Richelieu pour
garçons et fillet-
tes, semelles
caoutchouc
30 à 35 **4.80**

Grand choix de socques et
babouches à bas prix
Envoi contre rembourse-
ment. — Echange

AU CHAT BOTTE

Alb. Ehret

rue Haldimand, 2

LAUSANNE

CROIX-ROUGE

SOUS-SECTION DE LAUSANNE

Le cours annuel commencera le mercredi
4 novembre, à 20 h. 15, dans l'auditoire de
La Source, chemin Vinet. — Les inscriptions
seront reçues à la Pharmacie Piguet, rue
St-François, jusqu'au samedi 31 octobre.

Dr EPERON

3, Avenue de Chailly

de retour

BICYCLETTES

ROYAL ENFIELD

COSMOS

Glo

Grand choix,

Facilité de paiement

Echange - Réparations

Maison JAN

Terreaux 20 Lausanne

Tabac 24
Chaque pipe
un plaisir.



E. MEVLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, LAUSANNE

Tél. 23.809

Maison de confiance

Si vous toussiez, demandez le

**SIROP
RES**

du Dr E. Guggisberg

PHARMACIE DE L'ETOILE

S. A.

34, rue St-Laurent
Tél. 22.010 Lausanne

PERRENOUD & Cie

Bijouterie - Orfèvrerie
Rue Pépinet 2, LAUSANNE

Achètent

aux plus hauts prix les vieux
bijoux or et platine, la vieille
argenterie

Ainsi va la vie

Les éternels rouspéteurs

Je ne déteste pas les rouspéteurs. Rouspéter, ça soulage et ça distrait. Mais je n'aime pas la rouspétance qui ne se nuance pas d'un peu de belle humeur, qui détend parfois les sourcils froncés par une jolie et saine rigolade. Les systématiques, les aigris, les débileurs semeurs de panique, je les fuis. Ils me gâtent mes rares belles heures ; ils me sabotent mon automne.

Tenez : Je disais à l'un d'eux, en descendant au bureau :

— Quel chic temps, hein ?

Réflexion sans doute à la portée de tout le monde mais qui correspondait à une merveilleuse et souriante réalité.

Le type m'a répondu en poussant un profond soupir :

— C'est cet été qu'il nous aurait fallu ce temps-là !

Evidemment. Mais quoi, toujours des regrets ? Toujours prendre de travers les bienfaits que le Bon Dieu nous envoie !...

Dans le tram, un commerçant s'entretenait avec un autre voyageur :

— Je ne sais plus où donner de la tête. Les commandes pleuvent !

— Hé ! bien, vous êtes content, j'espère ?

Alors l'autre :

— Non ! Ce brusque renouveau me semble malsain !

J'ai eu envie de lui dire :

— Zut ! alors. Prenez toujours les commandes qui viennent !! Vous verrez bien après. Peut-être qu'en effet ce renouveau n'est pas la perfection.

Mais pourquoi toujours prévoir le pire ? Quand les affaires ne vont pas, vous vous plaignez. Quand elles recommencent à aller, vous vous plaignez aussi !...

... Et avec tout ça, chacun prêche et attend la confiance.

J. P.

EN VALAIS

Un cadavre dans le Rhône.

(Inf. part.) — On se souvient du terrible accident qui était survenu, au mois de juin dernier, sur la ligne du Viège-Zermatt : un ouvrier de la voie, M. Menard Zehäusen était tombé, de la plateforme d'un wagon, dans la Viège, et son corps avait été aussitôt englouti par les puissants remous de la rivière. On le chercha vainement pendant plusieurs jours. Or, le cadavre du malheureux vient d'être découvert à des kilomètres du lieu de l'accident, en amont du pont de St-Germain, dans le Rhône. Il se trouvait dans un état de pleine décomposition, mais les fils Zehäusen purent l'identifier tout de même, grâce aux vêtements, aux chaussures et à la montre qui étaient à peu près intacts.

Le juge du district de Viège, et M. le Dr Bitschin, de Gampel procédèrent aux constatations légales et à la levée du corps.

Un juge valaisan victime d'un grave accident.

(Inf. part.) — Dimanche après-midi, vers 14 h., M. Raphaël Evéquoz, juge suppléant au Tribunal cantonal, se rendait à pied à son domicile de Conthey-Place, avec un ami. Ils se trouvaient à la sortie de Sion, entre le Café de l'Ouest et le garage Tavernier, quand survint derrière eux un autocar du garage Zwisig, à Sierre, qui transportait à Martigny les joueurs du F. C. Sierre qui devaient disputer un match. Au bruit du moteur, M. Raphaël Evéquoz tourna la tête et, dans un moment d'hésitation, il quitta le milieu de la chaussée pour esquiver un mouvement vers la droite et revenir ensuite sur la gauche. Il fut happé violemment par l'autocar, et projeté sur le sol où il resta inanimé. Relevé avec une large plaie à la tête, il fut conduit dans une clinique de Sion, après avoir reçu les premiers soins du Dr Germainier. Son état est inquiétant, car l'on craint une fracture du crâne. Lundi, cependant, l'on constatait une légère amélioration générale et, malgré son âge, on a bon espoir de sauver le blessé.

COURS DES CHANGES

(Banque Cantonale Vaudoise)

Sur les places de	20 octobre	19 octobre
Paris	20 26 1/2	20 27
Londres	21 27 1/2	21 28
New-York (chèque)	4 35 1/2	4 35 1/2
Bruxelles (100 Belga)	73 24	73 22
Milan (nominal)	22 87 1/2	22 90
Madrid-Barcelone	—	—
Amsterdam	233 75	234 50
Berlin-Francfort	175 —	175 —
Vienne	15 40	15 40
Prague	109 75	109 70
Stockholm	106 85	106 90
Oslo	94 90	95 —
Copenhague	—	—
Sofia	—	—
Bucarest	—	—
Varsovie	—	—
Belgrade	—	—

Conseil d'Etat

Dans ses séances des 2, 9, 13 et 16 octobre 1936, le Conseil d'Etat a autorisé M. le Dr Josef Hartmann, originaire de Kappel (St-Gall), domicilié à Lausanne, porteur du diplôme fédéral de médecin, à pratiquer son art dans le canton.

Il a pris acte, avec reconnaissance, d'un versement de 5000 fr., de M. Arthur Gilliard, ancien régent vaudois retraité, destiné à la création d'un fonds spécial intitulé « Fonds Arthur Gilliard, régent vaudois retraité », dont les intérêts seront mis à la disposition de l'Hôpital cantonal.

Des dons ci-après :

2000 francs, de Mme veuve Edouard Pilet-Schenk et de ses deux enfants, Mme Alice Gonin-Pilet, à Lausanne, et M. Marcel Pilet-Golaz, conseiller fédéral, à Berne, par l'intermédiaire de l'Office de paix, en souvenir de M. Edouard Pilet, ancien président des tribunaux de La Côte, décédé à Lausanne, en faveur de l'Hôpital cantonal, fonds du professeur docteur Decker.

500 francs, anonyme, en faveur de la construction d'une chapelle à l'Hôpital cantonal.

Il a pris acte de la réintégration de Mme Madeleine-Charlotte Mello, née Desgallier, domiciliée à Lausanne, dans les droits de cité qu'elle possédait, avant mariage, en qualité de ressortissante de la commune de Lausanne.

Il a porté à 47,650 fr., au maximum, le subsidé de chômage alloué pour la construction d'une patinoire à Montchoisi, sous réserve que la commune de Lausanne alloue un subsidé au moins équivalent.

Il a approuvé, sous réserve des droits des tiers, le plan fixant l'alignement partiel des constructions de la Grande Rue, à Echallens.

Le règlement pour l'introduction des canalisations d'égouts dans les canaux collecteurs de la commune de Cossonay.

Il a alloué :

A. les subsidés de chômage suivants au Secrétariat vaudois de l'enfance : Fr. 900.— pour le camp de travail du « Col de Jaman » et Fr. 1,300.— pour celui de « La Pacorese » ;

B. les subsidés maxima ci-après aux communes de : 1. Rolle, fr. 536.—, pour goudronnage de la route cantonale No 1, dans la traversée de la ville ; 2. La Tour-de-Peilz, fr. 20,900.—, pour suppression du passage à niveau de Sully (ce dernier sous réserve de ratification par le Grand Conseil) ; (A suivre.)

Pétition - initiative pour l'introduction de la représentation proportionnelle au Grand Conseil vaudois.

En date du 3 février 1936, le parti communiste vaudois a remis à la Chancellerie d'Etat le texte d'une pétition-initiative pour la représentation proportionnelle au Grand Conseil.

La Chancellerie d'Etat rend public le dépôt, effectué, le 8 octobre 1936, de 312 listes portant 7244 signatures demandant l'introduction de la représentation proportionnelle au Grand Conseil vaudois, appliqué, sur la base du district et sans obligation de quorum.

Le Conseil d'Etat en a pris acte et, en séance du 16 octobre 1936, a décidé de saisir le Grand Conseil de la question.

Une vilaine affaire de détournements à l'office des faillites de Bulle

On a arrêté lundi soir un employé de l'office des faillites de la Gruyère, à Bulle. Il s'agit d'un nommé Louis Brulhart, homme jeune encore, Fribourgeois, marié, père d'un enfant.

La vie que menait l'employé coupable était tranquille et nullement pendieuse. Elle ne pouvait guère faire penser qu'il dépensait plus que ses moyens.

Il y avait plusieurs années qu'il travaillait à l'office. Le chef de ce dernier, qui devra hélas ! supporter la casse, se rendit compte récemment que quelque chose clochait dans la façon dont Louis Brulhart tenait sa comptabilité.

Des recherches permirent d'établir que certaines sommes affectées au dividende de quelques faillites ne se trouvaient pas, comme cela aurait dû être le cas, en possession du greffe. L'employé les avait utilisées pour son usage personnel.

On est en droit de se demander si le délit n'est pas compliqué de falsification d'écritures. Les créanciers ne perdront rien. C'est en effet le préposé à l'office qui garantit les pertes.

On parle de détournements s'élevant au total à 17,000 francs. Mais il est prématuré d'avancer un chiffre car l'enquête en cours, toujours longue et compliquée dans ce genre d'affaire, est loin d'être terminée.

Le feu.

Un incendie a complètement détruit la ferme appartenant au syndicat de la commune de Morlens. L'immeuble était taxé 40,000 francs. On soupçonne un acte de malveillance.

DERNIÈRE HEURE

L'heure décisive approche

A la manière de Joffre

LA COROGNE, 20. — (Havas). — Le communiqué officiel annonce notamment que les gouvernementaux ont attaqué près de Chapineria, dans le secteur de la Sierra. Ils ont été mis en fuite, abandonnant 320 morts, 210 fusils, 4 mitrailleuses. Dans le secteur d'Huesca, les insurgés ont occupé l'ermitage de Santa-Vitoria, point stratégique de la plus grande importance dominant la route d'Almodovar et le village de Tardienta, où les gouvernementaux ont abandonné 100 morts et une quantité énorme de fusils et de munitions. D'autre part, la Corogne annonce que M. Prieto a prescrit la nationalisation de toutes les fabriques de matériel d'aviation. Toute la presse publie l'ordre général du gouvernement copié sur celui du maréchal Joffre lors de la bataille de la Marne.

Les rouges essaient

de dégager Madrid

TALAVERA DE LA REINA, 20. — (D'un des envoyés spéciaux de l'agence Havas). — Les troupes gouvernementales ont lancé une contre-offensive, vigoureuse, mais attendue, au milieu de la journée, sur Chapineria. Sur la route de Madrid à San Martin de Valdeiglesias, elles ont été repoussées avec de lourdes pertes. L'offensive à laquelle participèrent 6,000 hommes, s'est effectuée vers le sud du village en tentant un large mouvement. Les pertes de l'adversaire s'élèvent à environ 300 morts. Cette attaque montre que les gouvernementaux s'efforcent de briser le cercle qui se rapproche de la capitale, mais ils ne semblent pas pouvoir concentrer leurs efforts au point d'enlever au général Franco l'initiative des opérations.

La version gouvernementale

BARCELONE, 20. — (Havas). — Selon le communiqué officiel du lieutenant-colonel Sapdino, les insurgés ont lancé une violente attaque dans la région de Tardienta, secteur de Barbastro. Cette attaque a été repoussée. Dans le secteur d'Almodovar, deux appareils insurgés ont été abattus. En son nom propre et au nom de la généralité, le lieutenant-colonel Sapdino a félicité les forces de terre et de l'air pour leur comportement héroïque.

Les pertes des défenseurs d'Oviedo

OVIEDO, 20. — (Havas). — On annonce que le général Aranda a reçu les premiers journalistes. Il a déclaré que sur 77 officiers dont il disposait le 18 juillet, 55 ont été tués ou blessés. Sur 1500 soldats et gardes civils et 500 volontaires, il compte 400 morts et plus de 1000 blessés.

Les vandales opèrent à Valence

VALLADOLID, 20. — (Havas). — Le poste des phalanges espagnoles annonce que la situation est très grave à Valence. Toutes les églises ainsi que le célèbre palais de la Longa, ont été détruits.

Paris s'informe

Belgique, Pays-Bas et problème rhénan

PARIS, 20. — M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères, s'est entretenu lundi avec MM. Laroche, ambassadeur de France à Bruxelles, et Loudon, ministre des Pays-Bas à Paris. M. Laroche avait été chargé par le Quai d'Orsay de s'enquérir auprès de M. Spaak, ministre des affaires étrangères de Belgique, de la portée des déclarations royales du 15 octobre, spécialement en ce qui concerne les engagements de la Belgique vis-à-vis de la Société des nations, du pacte de Locarno et des accords entre états-majors. Les conversations avaient pour principal objectif d'esquisser, si c'était encore possible, les grandes lignes d'un nouveau Locarno occidental. Elles n'ont pas encore abouti à des résultats concrets.

La conversation du ministre hollandais avec M. Yvon Delbos s'explique par l'intérêt direct qu'a la Hollande à la conclusion d'un nouveau pacte rhénan destiné à remplacer le pacte de Locarno. On se souvient que l'Allemagne a naguère suggéré que la Hollande participe également aux conversations des puissances locarniennes.

Par ailleurs, on ajoute à Paris une grande importance aux négociations diplomatiques menées discrètement par le Foreign Office, parallèlement à celles du Quai d'Orsay.

La mission du comte Ciano

PARIS, 20. — (Havas). — Le « Journal » reçoit de Berlin quelques précisions sur les buts du voyage du ministre italien des affaires étrangères dans la capitale allemande. « Le comte Ciano, écrit-il, qui n'a jamais fait mystère de ses sympathies pour l'Allemagne, a été chargé par le duc d'une mission spéciale. Les Allemands paraissent avoir proposé aux Italiens de fixer d'ores et déjà une ligne de conduite commune pour tous les problèmes actuellement en discussion ou en suspens, que ceux-ci aient un caractère politique ou bien simplement économique. Il s'agit bel et bien, en vérité, de la constitution d'un front commun, ou, pour être plus exact, du renforcement du front commun existant. On attache une certaine importance aux bruits qui soutiennent que l'Italie et l'Allemagne prendront de graves décisions touchant les affaires d'Espagne ».

De son côté, le « Figaro » déclare : « Il est permis de penser que sous des dehors idylliques, l'accord germano-italien porte aussi ses difficultés et ses nuages. Le voyage de M. Ciano à Berlin a eu, pour les observateurs attentifs une curieuse préface, tel le discours de M. Schuschnigg à Vienne. Le duc qui, il y a quelques années, était encore nettement hostile à l'idée d'une restauration des Habsbourg, semble incliner maintenant à plus de souplesse sur ce problème et il ne peut manquer d'avoir réfléchi que l'heure est venue de tenir à Berlin un langage ferme et clair dans son caractère amical ».

L'« Oeuvre » croit savoir que les entretiens de Berlin porteront sur la conférence de Vienne, la reconnaissance de l'Empire d'Ethiopie et la préparation d'un pacte à quatre.

Les Norvégiens ont voté

Une très forte participation

OSLO, 20. — (Havas). — Les résultats des élections générales connues jusqu'ici montrent un gain moyen de 25 pour cent pour les socialistes et un gain de 10 pour cent pour les non socialistes, ce qui s'explique par le fait que les électeurs ont voté en plus grand nombre que précédemment. Un dixième des votes est connu à l'heure actuelle.

A la veille du congrès de Biarritz

PARIS, 20. — (Havas). — M. Paul Bastid, ministre du commerce et de l'industrie, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré notamment : « Le Congrès de Biarritz ne saurait offrir aucune surprise. On peut compter qu'il attestera la fidélité de notre parti à ses traditions et par conséquent aux alliances qu'il a librement contractées. Le radicalisme se considère toujours comme inséparable dans l'ordre politique de l'idée nationale et dans l'ordre économique d'un régime fondé sur la libre initiative et sur la propriété individuelle ».

Dorgères se fait arrêter

PARIS, 20. — (Havas). — M. Dorgères, secrétaire général des comités de défense paysanne, s'est présenté vers une heure du matin pour demander la libération de ses amis arrêtés au cours de la soirée dans le quartier des halles où ils manifestaient.

Comme le préfet de police et son chef de cabinet refusaient de le recevoir, M. Dorgères émit la prétention de ne pas quitter les locaux de la préfecture. Vers 1 h. 25, M. Dorgères a été arrêté, ainsi qu'un ami, pour refus de circuler. Il a été immédiatement emmené au poste de police du quatrième arrondissement.

Un paquebot s'échoue

LONDRES, 20. — (Havas). — Le paquebot « Lancastria » de la compagnie Cunard White Star Line, revenant d'une croisière en Méditerranée avec 600 passagers à bord, s'est échoué ce matin de très bonne heure dans la tempête à l'embouchure de la Mersey.

Larcins en série.

(Inf. part.) — Les vols des caissettes de compteur à gaz à paiement préalable ont repris ces jours-ci, dans notre ville. Il s'agit d'un même voleur, qui opère dans plusieurs quartiers. Les ménagères et les concierges feront bien d'ouvrir l'œil.

Un de ces vols a réussi au chemin de Fontenay. Par contre, dans un immeuble du chemin Vinet, une concierge prit sur le fait le cambrioleur qui prit la fuite aussitôt. Mais la concierge a pu donner son signalement à la police qui, on l'espère, mettra rapidement fin aux agissements du personnage.

Lausanne

Bien tombé !

Un lot de 50,000 francs de la Loterie neuchâteloise a été gagné par une jeune recrue actuellement en service à la caserne de Lausanne ; ce jeune homme est orphelin de père et de mère.

Les tristesses de la vie.

(Inf. part.) — Lundi, à 19 heures, dans le sud de la ville, on a découvert, dans une salle de bains, une malheureuse jeune fille qui avait voulu s'asphyxier, à la suite de découragement et de chagrins intimes.

Grâce aux soins dévoués qui lui furent longuement prodigués, la pauvre fille put être ramenée à la vie. Elle revient de loin.

A une correspondante anonyme.

La jeune fille dans la plus noire misère qui a écrit à notre collaborateur Jean Peitrequin pour lui dire son désespoir et lui faire part de son lamentable projet est priée de lui donner son nom et son adresse.

Après l'accident d'Echallens

La mort de M. Mivelaz.

Inf. part. — M. Conrad Mivelaz, 33 ans, manœuvre, de Poliez-le-Grand, qui dérapa dimanche près d'Echallens en roulant à motocyclette, est décédé la nuit dernière à l'Hôpital cantonal, d'une fracture du crâne.

LE TEMPS QU'IL FAIT

THERMOMETRE

	7 h.	10 h.	13 h.	16 h.	19 h.	21 h.	30	Max.	Min.
18 octobre	6.8	13.9	11.0	20.7	6.1				
19 octobre	8.0	12.6	9.6	16.2	4.1				
20 octobre	5.2								

BAROMETRE

	7 h.	10 h.	13 h.	16 h.	19 h.	21 h.	30
18 octobre	718.1	718.4	718.3				
19 octobre	715.8	713.8	713.8				
20 octobre	713.8						

Temps probable : Quelques précipitations par vent d'ouest ; un peu plus frais.

La tempête sur l'Allemagne du Nord. Pendant la tempête qui a sévi sur les côtes de la mer du Nord, la navigation a été entièrement suspendue. A l'embouchure de l'Elbe, environ une quarantaine de bateaux à tendaient près du bateau-phare Elbe III qui la tempête se fut calmée pour prendre le large.

Un bateau suédois, le Grögeland, est entré en collision avec un bateau allemand, le Hansa. Le Grögeland a subi des avaries insignifiantes.

Le vapeur Lübeck (1700 tonnes) a été projeté contre un navire hollandais et a été sérieusement endommagé. Un agriculteur, âgé de 68 ans, surpris par l'inondation, a été emporté par les vagues près de Cuxhaven, au moment où il ramenait son bétail à l'étable.

Lundi, la tempête s'est à peu près calmée. Mais seuls les bateaux de fort tonnage peuvent se risquer à prendre le large.

Une digue s'est rompue près de Hambourg, au lieu dit « Güderhandvierte ». Une femme a été emportée par les eaux et s'est noyée. La population prit aussitôt les mesures nécessaires et, à l'aide de sacs de sable apportés par des camions, s'efforça de combler la brèche. Des troupes ont également été envoyées de Hambourg.

C'est seulement après des heures d'efforts opiniâtres que tout danger fut écarté. Près de Hechthausen, les eaux, passant par-dessus la digue, ont inondé en quelques heures des centaines d'hectares de cultures.

Pronostics de Paris, 20 octobre. — Temps instable, nuageux et par moments couvert avec averses. Vent ouest à nord-ouest assez fort. Température stationnaire.

Les décès

Dans le canton :

M. Constant Michon-Corbaz, 49 ans, à Poliez-le-Grand. — Le 20 à 14 h.
Mme Marie Favre-Droguet, 82 ans, à Gland. — Le 21 à 14 h. 45.
M. Alfred Goncerut-Jauslin, 80 ans, à Grens. — Le 21 à 15 h.
M. Joseph Carstia, 84 ans, à Aigle, Place de la Gare. — Le 21 à 10 h. 15.
M. Auguste Bonjeur-Weber, 62 ans, à Roche. — Le 21 à 15 h.
Mme Henriette Borloz-Sauge, 82 ans, en Boreau-Corbeyrier. — Le 21 à 14 h.
M. Marc Chollet, 71 ans, à Vevey, Sacristie de St-Martin. — Le 21 à 14 h.

LA TEINTURERIE LYONNAISE

Teint et nettoie
tous vêtements
bien bon marché

Adresse pour envois postaux :
TEINTURERIE LYONNAISE
Chamblandes, 33
PULLY s/LAUSANNE